

le musée de la bande dessinée présente

l'île aux pirates

exposition du 25 juin au 2 octobre 2011



angoulême

www.citebd.org

la **cit**o internationale
de la bande dessinée
et de l'image



dessin de Camille Moulin-Dupré

dossier d'accompagnement

pour les visites scolaires

élémentaire, collège, lycée

la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image

médiation culturelle 05 17 17 31 23 elaget@citebd.org

service éducatif csimon@citebd.org

sommaire

introduction

le parcours de visite

- le bateau pirate
- la haute mer et l'île déserte
- l'île au trésor

sept focus sur des planches mythiques

- Hawks of the seas
- Le diable des sept mers
- L'île au poulailler
- Isaac le pirate

du côté des enfants...

- Pepito
- Sardine de l'espace

fiche élève

étude de planche

quelques définitions issues du dictionnaire Le Petit Robert

- histoire et famille de *pirate*
- vocabulaire maritime

œuvre de référence

- L'île au trésor*, Robert Louis Stevenson

dossier neuvième art 2.0 : genres et séries, quels renouveaux ?

- Pirates !* par Evariste Blanchet

visites et ateliers

bibliographie sélective

la Cité pratique

introduction

Bien que la piraterie existe depuis l'Antiquité et que l'on en trouve des exemples au fil des siècles sur toutes les mers du monde, l'imaginaire moderne identifie presque exclusivement les pirates à une époque, les XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, et à un lieu : les mers caribéennes. Universel symbole de liberté, ils ont fait rêver des générations d'enfants - et d'adultes - épris de larges horizons et d'exploits héroïques.



En vérité, on sait peu de choses sur l'histoire véritable de pirates des siècles d'or de la marine à voiles, hormis pour quelques personnages (**Sir Francis Drake, Jean Bart, Barbe-Noire, Anne Bonny, Mary Read**) dont les récits de vie sont souvent teintés de légende. C'est la littérature (**Robert Louis Stevenson, Daniel Defoe, Paul d'Ivoi, John Meade Falkner...**) qui, dans la seconde moitié du XIX^{ème} et le début du XX^{ème} siècle, fixe la mythologie flibustière et définit, hors de toute certitude historique, l'image du pirate telle que nous la connaissons, image renforcée par les œuvres des grands illustrateurs américains **Howard Pyle** et **N. C. Wyeth** : celle d'un personnage hirsute et brutal buvant du rhum et maniant le sabre, éternellement à la recherche de trésors indiqués sur des cartes cryptées.

Dans les années 1920, le **cinéma hollywoodien** s'empare avec succès de cet imaginaire dont il fait un genre florissant. **Douglas Fairbanks Jr** et surtout **Errol Flynn** acquièrent la gloire en incarnant ces héros pleins de panache. Le « film de pirates » est d'une remarquable pérennité : qu'on songe aux *Pirates* de **Roman Polanski** en 1986, ou au succès récent de la tétralogie des *Pirates des Caraïbes* avec **Johnny Depp**.

Les pirates de **bande dessinée** apparaissent quant à eux dans les années 1930 aux États-Unis, à l'époque où les *comics* quittent le champ presque exclusif de l'humour pour explorer tous les genres de l'aventure (policier, science-fiction, fantastique...). On doit au jeune **Will Eisner** (futur auteur du *Spirit*) d'avoir créé en 1938 la première série marquante, *Hawks of the Seas*, où l'on sent de façon patente l'influence du cinéma. Hormis pour quelques séries mineures, il faut attendre, des deux côtés de l'Atlantique, la fin de la Seconde Guerre mondiale pour voir apparaître plusieurs titres mémorables. Aux États-Unis, l'éditeur EC, dont les *comic books* d'horreur subiront dans les années 1950 les foudres de la censure, publie un titre (*Piracy*) dédié à la piraterie, remarquable pour les talents graphiques qui y travaillent (**Wallace Wood, Jack Davis, Bernie Krigstein...**) et l'ambiance générale des courtes histoires, qui reprennent l'imagerie cinématographique (et les illustrations de Pyle et Wyeth !) pour l'exploiter en un cocktail où se mêlent fantastique et humour au second degré. En Europe et plus particulièrement en France, le genre flibustier se développe également à la fin des années 1940. On sent dans *Le Capitaine Cormoran*, publié dans *Vaillant* et dessiné successivement par **Lucien Nortier** et le regretté **Paul Gillon**, l'influence des classiques cinématographiques, tandis que *Le Capitaine Fantôme* de **Marijac** et **Cazanave** exploite, comme son nom l'indique, une tonalité plus fantastique. Le même **Paul Gillon**, manifestement marqué par *L'Île au trésor* de **Stevenson** et *Le Robinson Crusoé* de **Daniel Defoe**, publiera entre 1968 et 1980 la trilogie *Jérémie dans les îles*, dont le héros est un jeune mousse qu'une tempête et un naufrage laissent seul au monde.

Il faut attendre 1959 et la sortie du No.1 de *Pilote* pour que paraisse *Barbe-Rouge*, considéré depuis comme le classique européen du genre. L'alliage entre les scénarios pleins de souffle de **Jean-Michel Charlier** et le dessin solide de **Victor Hubinon** est unique et la série, qui s'inspire autant de l'imagerie hollywoodienne que des mémoires et récits historiques, a fixé pour trois décennies les canons de la bande dessinée de pirates.

Depuis cette période inaugurale, des auteurs comme **Hermann, Lauffray** ou **Jérémy** assument (moyennant quelques inflexions personnelles) cet héritage classique, tandis que d'autres (**Christophe Blain, Jason** et **Vehlmann**, **Lewis Trondheim** et **Appollo**, les frères **Bramanti**), profitent de la rareté des sources historiques pour tirer l'histoire de pirates vers le roman d'initiation, la méditation philosophique, voire une réflexion sur le genre lui-même. La jeune dessinatrice **Laureline Mattiussi** a même récemment imaginé, dans *L'île au poulailler*, une « pirate » haute en couleur dans ce monde presque exclusivement masculin et fortement misogyne.

Il est un domaine où la production est depuis un demi-siècle d'une remarquable richesse et toujours placée sous le signe de l'humour : celui de la piraterie pour jeunes lecteurs. Du *Pepito* de l'Italien **Luciano Bottaro** à *Wafwaf et Capitaine Miaou* de **B-Gnet** en passant par *Le Vieux Nick* de **Remacle** ou *Sardine de l'espace* d'**Emmanuel Guibert** et **Joann Sfar**, le pirate pour enfants est presque toujours farceur et plein de ressources. Se moquant de l'ordre établi, il guide les jeunes lecteurs vers l'affirmation de soi et l'émancipation.

On l'aura compris, la figure du flibustier est celle d'un mythe, et par là même ouverte à toutes les interprétations, tous les détournements, toutes les créations. Vivant de rapines et promis à une mort certaine, cohabitant dans la promiscuité, les pirates se soumettaient à une discipline souvent plus contraignante que les règles imposées par les sociétés qu'ils avaient fuies. Symbole d'indépendance, il leur arrivait de travailler en sous-main pour des puissances qui les traitaient la plupart du temps sans pitié.

Avec le temps, on a gommé la brutalité de leurs sanglants exploits pour ne retenir que leur bravoure, le côté misérable de leur mode de vie pour en faire des précurseurs de sociétés strictement égalitaires. Ils sont devenus les critiques radicaux d'un Occident confit dans l'artificialité, les chantres d'une liberté seulement limitée par l'horizon.

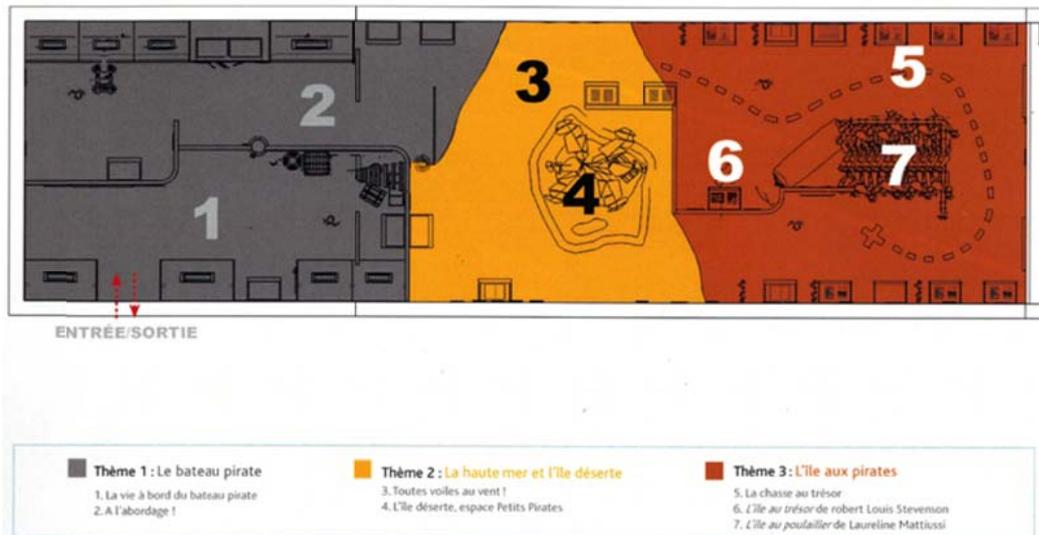
Sans prétendre faire le tour complet de la piraterie en bande dessinée (on dénombre plusieurs centaines de titres), nous vous invitons à (re)découvrir quelques-unes des plus belles pages de cette production riche et vivante, accompagnées d'extraits de films, d'affiches, de livres anciens, cartes, palans, costumes, jeux et énigmes...

Bienvenue à bord !

copyright © portail de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image

le parcours de visite

Planches originales, imprimés (revues, journaux, livres anciens), agrandissements, éléments interactifs, audiovisuels (extraits de films, interviews d'auteurs), costumes et pièces historiques provenant des musées de la région prennent place dans une scénographie ludique en trois temps.



le bateau pirate



hawk of the seas

Pénétrant tout d'abord dans le bateau des pirates, le visiteur découvre les planches emblématiques des grands classiques dessinés du genre : *Barbe-Rouge* de **Jean-Michel Charlier et Victor Hubinon**, *Hawks of the Seas* de **Will Eisner**, *Capitaine Fantôme* de **Raymond Cazanave et Marjac**...

Costumes, accessoires, éléments muséographiques côtoient les éditions anciennes et illustrées. Des ouvertures faites dans la coque (les fameux sabords) contiennent les vitrines renfermant planches originales et objets muséographiques.

Hawk of the Seas © Reprinted with permission Will Eisner Studio Inc.

la haute mer et l'île déserte

isaac le pirate



S'ouvrent ensuite les vastes horizons de la haute mer. Ici sont présentées les images de somptueux rafiots, de terribles canonnades, de sanglants abordages, provenant des pages d'**Hermann, Christophe Blain, Jason, Jean-Luc Masbou, André Juillard, Jacques Terpent...**

Isaac le Pirate © éditions Dargaud / Christophe Blain

pepito



Au milieu de l'océan, l'île déserte, réservée aux plus jeunes, offre un trésor de jeux, d'accessoires et un coin lecture aux coffres remplis de classiques comme le *Vieux Nick* de **Remacle**, *Pepito* de **Luciano Bottaro** ou d'œuvres plus récentes comme *Captain Wafwaf* et *Miaou* de **B-gnet** ou *Sardine de l'Espace* d'**Emmanuel Guibert** et **Mathieu Sapin**. Le jeune public découvre ainsi une belle sélection des meilleures séries anciennes ou contemporaines pour enfants, où l'humour règne presque sans partage.

Pepito © Anabella Bottaro

l'île au trésor

long john silver

la bande dessinée au service de la littérature

Un espace dédié permet ensuite de découvrir quelques-unes des meilleures adaptations du plus grand classique littéraire du genre : *L'île au trésor*, illustré par **Hugo Pratt** ou **Fred Simon**, *Capitaine*



Écarlate par **David B.** et **Emmanuel Guibert**, illustrant la vie rêvée de Marcel Schwob, *Long John Silver*, librement inspiré de Stevenson, par **Xavier Dorison** et **Mathieu Lauffray** ou *Le Maître de Ballantrae* par **Hippolyte**, trouvent ici leur place.

Long John Silver © éditions Dargaud / Xavier Dorison et Mathieu

l'île au poulailler place aux femmes



Enfin, la jeune dessinatrice **Laureline Mattiussi** propose les meilleures pages de sa récente série *L'île au poulailler*, qui renouvelle de belle manière la mythologie boucanière, avec la figure paradoxale d'une femme-pirate ironique et maîtresse de son destin, lointainement inspirée des figures historiques d'Anne Bonny et Mary Read.

Des séries les plus classiques aux œuvres contemporaines et décalées, tous les regards sur la flibuste sont offerts aux visiteurs !

© éditions Glénat / Laureline Mattiussi

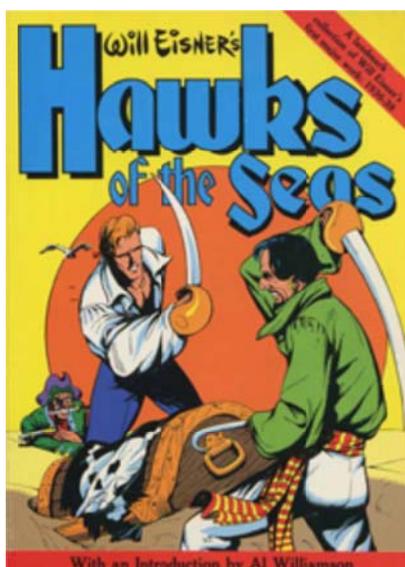
sept focus sur des planches mythiques

Arrêtons-nous sur sept œuvres parmi les chefs-d'œuvre présentés dans l'exposition, dues à Will Eisner, Hermann et Yves H., Laureline Mattiussi, Christophe Blain, Luciano Bottaro, Emmanuel Guibert et Mathieu Sapin.

hawks of the seas de Will Eisner

Une des plus anciennes séries flibustières est américaine et date de 1938. Elle est l'œuvre du jeune **Will Eisner**, auteur quelques années plus tard du *Spirit*, classique reconnu de la bande dessinée policière. Dans *Hawks of the Seas*, Eisner (qui signe Willis Rensie) fait ses premières armes et démontre ses qualités de narrateur : scénarios sans temps mort, découpages dynamiques, cadrages hardis, flamboyantes scènes de bagarres... Eisner a visiblement regardé les films d'Errol Flynn : il en donne une version très convaincante, et non dénuée d'humour.

Produit en studio pour une revue colombienne, *Hawks of the Seas*



n'a connu que quelques courtes années de publication, et tous les originaux ou presque ont disparu (Will Eisner les détruisit après parution). Elle marqua pourtant l'esprit d'un jeune lecteur : Al Williamson. Résidant alors en Colombie, il était un lecteur enthousiaste d'*Hawks of the Seas*. Une visite aux studios de Will Eisner à New York, où on lui remit un dessin original de la série, décida de sa vocation : il serait auteur de bande dessinée. Il le devint en effet et fit une carrière remarquable (*Agent Secret X-9*, *Daredevil*, *Spider-Man*...), gardant toujours le dessin d'*Hawks of the Seas* comme un talisman. Cette vignette est le seul original de la série connu à ce jour. Après un patient travail de recherche et de restauration, l'éditeur américain Denis Kitchen réédita *Hawks of the Seas* en 1986, offrant aux bédéphiles l'occasion de découvrir les premiers pas d'un maître incontesté de la bande dessinée mondiale. L'exposition *L'île aux pirates* permet d'en faire découvrir des reproductions de qualité.

© reprinted with permission Will Eisner Studio Inc

barbe-rouge de Jean-Michel Charlier et Victor Hubinon

Le classique franco-belge de la bande dessinée de pirates était présent au sommaire du premier numéro de *Pilote*, aux côtés d'*Astérix*, en octobre 1959 et reçut d'emblée un accueil favorable des jeunes lecteurs. Pliant l'histoire sanglante de la flibuste aux contraintes de la presse pour enfants, Charlier invente la figure de Barbe-Rouge, héros tonitruant (« Corne de bouc ! » est son juron de prédilection) et sauvage que la découverte d'un jeune fils honnête et courageux ramène bientôt dans le droit chemin. Trésors cachés, complots et intrigues, tempêtes, vengeance... rien ne manque aux aventures de ce pirate borgne, entouré d'un « casting » formidable. Le dessin solide de **Victor Hubinon**, les scénarios généreux et fort bien documentés de **Jean-Michel Charlier** garantissaient des heures de dépaysement et de suspense. Pilier du journal *Pilote*, Barbe-Rouge et son équipage reçurent la consécration suprême : les personnages principaux de la série devinrent, sur le mode parodique, les comparses réguliers (et malchanceux) des aventures d'*Astérix* : les pirates qu'en mer Obélix se réjouit de passer par le fond, ce sont eux ! Succès durable de la bande dessinée populaire, *Barbe-Rouge* s'est poursuivi longtemps après la disparition de ses créateurs.

le diable des sept mers d'Hermann et Yves H.

Maître reconnu du dessin réaliste, **Hermann** a tâté de tous les genres du récit populaire : western (*Comanche*, sur scénario de Greg), aventure maritime (*Bernard Prii.ce*, également sur scénario de Greg), science-fiction post-apocalyptique (*Jeremiah*), Histoire (*Les Tours de Bois-Maury*)... Il était donc écrit qu'il s'essaierait à la fiction boucanière. Ce fut chose faite en 2008, quand, avec l'aide d'**Yves H.** (ce scénariste avec lequel il a plusieurs fois travaillé est également son fils), il publia chez Dupuis le diptyque *Le Diable des sept mers* : rien ne manque à cette histoire qui revisite tous les clichés du récit de pirates : trésors cachés, passion amoureuse, vengeance, rivalités... Mais tout baigne dans une ambiance fantastique et crépusculaire : les trésors ne sont que des chimères et si les morts ressuscitent, ce n'est pas pour autant que l'histoire finira bien. Scènes de nuit, courses dans les mangroves, sanglantes scènes d'abordage, Hermann donne la pleine mesure de son talent dans des pages en couleur directe où sa patte est reconnaissable au premier coup d'œil.

l'île au poulailler de Laureline Mattiussi

Ancienne étudiante de l'École européenne supérieure de l'image d'Angoulême, **Laureline Mattiussi** avait déjà publié *Petites hontes enfantines*, en septembre 2006, à La boîte à bulles lorsque Glénat accepta le projet de *L'île au poulailler*. Cette histoire de piraterie, parue en 2009 et 2010 frappe autant par la liberté de son ton - entre hommage au genre, fable sans réelle morale et réappropriation ironique - que par la virtuosité de son dessin épuré, servi par une mise en couleur pleine de hardiesse.



Les relations paradoxales entre une pirate pleine de morgue et un pirate velléitaire et désenchanté (ils se narguent et s'affrontent pour mieux ensuite s'étreindre, sans jamais s'expliquer sur les ressorts profonds de leur attirance mutuelle) se déroulent au sein d'un monde rêvé, bouffon et subtilement mélancolique.

© éditions Glénat / Laureline Mattiussi

isaac le pirate de Christophe Blain

D'abord illustrateur, **Christophe Blain** est venu à la bande dessinée par la fréquentation des nouveaux auteurs des années 1990. Il dessine d'abord *La Révolte d'Hop-Frog* sur scénario de David B., western décalé où des objets se révoltent contre les hommes. Il abandonne à cette époque son travail en couleur directe pour un dessin au trait d'une densité et d'une maîtrise impressionnante. Il publie ensuite *Le Réducteur de vitesse*, récit maritime qui constitue une extrapolation fantastique et comique de ses mois passés sous les drapeaux. La parution du premier tome d'*Isaac le Pirate* en 2001 chez Dargaud frappe les lecteurs et la critique. Ample fresque nourrie de références historiques et littéraires, *Isaac le Pirate* met en scène Isaac, peintre du XVII^e siècle français embarqué contre son gré sur un navire pirate et que le destin entraîne sur toutes les mers du globe. Christophe Blain renouvelle complètement l'imagerie du récit de pirates, y mêlant une interrogation subtilement ironique sur l'amour et la fidélité.



© éditions Dargaud / Christophe Blain

du côté des enfants ...

pepito de Luciano Bottaro

Embarquement pour le rire ! Série la plus connue de **Luciano Bottaro** (1931-2006), *Pepito* est un classique de l'humour pour enfants, qui enchantait les jeunes (et moins jeunes) lecteurs des années 1950 à 1980. Publié en France dans les « petits formats » qui avaient si mauvaise presse à l'époque, *Pepito* met en scène un jeune pirate et son équipage haut en couleur (Ventempoupe, marin porté sur la boisson, Merluche le menuisier, Bec-de-fer le perroquet bavard...) qui combat sans relâche le vénal et vaniteux Hernandez La Banane, ventripotent gouverneur de Las Ananas, île imaginaire des Antilles.

Bottaro a dessiné des dizaines d'épisodes de cette série, dans un style « gros nez » plein d'efficacité et de charme. Mais *Pepito* ne fut pas, loin de là, la seule création de Bottaro.



Extraordinairement prolifique, le maître italien dessina des dizaines de séries (*Whisky et Gogo*, *Baldo*, *Pk et Pok*, *Pon Pon...*), sans oublier les épisodes de Donald Duck (« Paperino » en italien) qu'il inventa pour Disney Italie, et qui sont aujourd'hui considérés comme des classiques.

© Anabella Bottaro

sardine de l'espace d'Emmanuel Guibert et Mathieu Sapin

La jeune Sardine et son oncle Épaule Jaune parcourent les planètes et les espaces intergalactiques pour sauver les enfants que la méchanceté des adultes met en danger, et les recueillent au sein de leur vaisseau l'Hectormalo (allusion transparente à l'auteur de *Sans famille*). Leur ennemi juré est Supermuscleman, super-héros ravagé par les mauvais instincts et dont le rêve est de mettre au pas tous les enfants indisciplinés. Heureusement que lui et son acolyte le malfaisant professeur Krok sont encore plus bêtes que méchants ! Sardine et son équipage contrecarrent dans la bonne humeur leurs plans les plus machiavéliques et apportent aux enfants la liberté et les rires indispensables à leur bonheur. Créée par **Emmanuel Guibert** (scénario) et **Joann Sfar** (dessin), cette ode riante à l'anarchie et au plaisir rencontre un succès constant. Depuis 2009, c'est le prolifique et talentueux **Mathieu Sapin** qui a remplacé Joann Sfar au dessin. L'exposition présente toutes les pages d'un épisode complet : de quoi se régaler les yeux !

fiche élève

activité : pirates pour de vrai / pirates pour de faux

planche

Barbe rouge, tome 1 *Le démon des Caraïbes*

dessin Hubino, scénario Charlier (Belgique) Dargaud. P.17

Repère, dans cette planche, tout ce qui est associé habituellement aux pirates :

réponses possibles :

- le parchemin
- le sceau avec la tête de mort
- le bateau
- les vêtements et accessoires (le foulard dans les cheveux, la boucle d'oreille)
- le drapeau noir
- le chapeau noir (tricorne)
- le cache sur l'œil
- le coffre

planche

Oumpah-pah et les pirates

dessin Uderzo, scénario Goscinny (France) Dargaud. P.16

Repère, dans cette planche, tout ce qui est associé habituellement aux pirates :

réponses possibles :

- le chapeau
- la tête de mort
- la jambe de bois
- les armes
- les foulards sur la tête
- le perroquet

Quelles différences y a-t-il entre ces deux planches ?

Dans la deuxième planche tous les accessoires sont traités en dérision : la jambe de bois est fautive (on aperçoit la jambe repliée derrière), les foulards ont des motifs (pois, carreaux, couleurs), le perroquet a lui aussi un foulard comme s'il devait marquer son appartenance au clan des pirates, quant à la tête de mort sur le chapeau, elle laisse supposer que ce pirate a besoin de l'afficher pour faire vraiment peur...

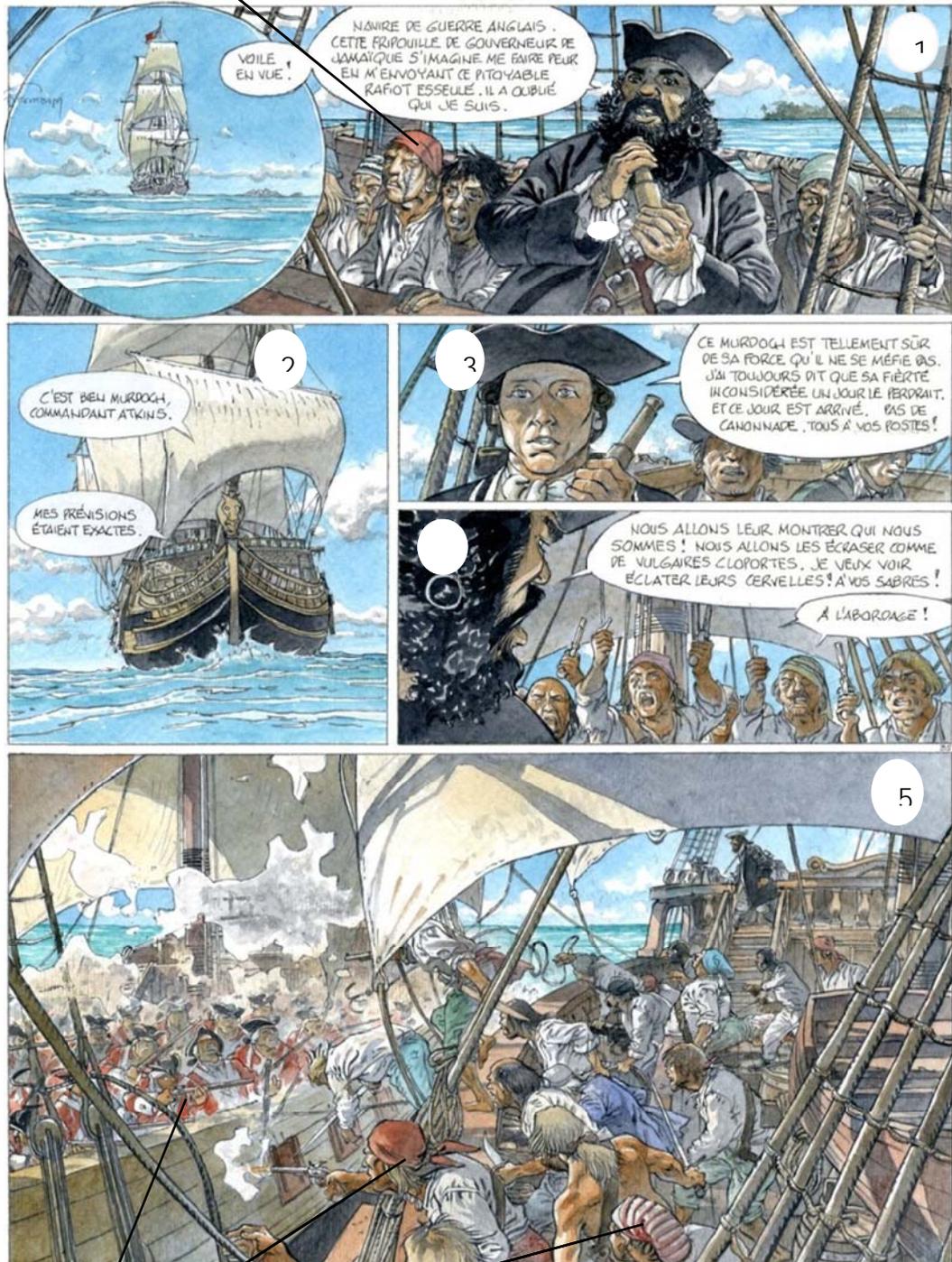
La première planche appartient sans conteste à la bande dessinée d'aventure alors que la seconde détourne l'atmosphère des pirates pour rire et s'amuser : on est dans la parodie.

étude de planche

le diable des sept mers

dessin Hermann, scénario Yves H. (France) Dupuis p.35

un point de rouge seulement : le foulard



le rouge s'est étendu

case 1

La case fait la largeur de la planche. A l'intérieur de cette case, une image ronde. Ce que nous voyons en premier dans la case, ce bateau dans un cercle, c'est ce que vient de voir le capitaine avec sa longue vue et ce que distinguent les membres de l'équipage. Grâce à ce point de vue, nous sommes sur le bateau des pirates, avec eux. Le capitaine des pirates est aisément reconnaissable : Tricorne, boucle d'oreille, barbe fournie et cheveux longs. Il possède une longue vue et porte une arme à la ceinture (on ne voit que la crosse). Derrière lui, son équipage. Et il s'agit bien de pirates : foulard, cicatrice sur le visage, boucle d'oreille. Leur chemise blanche contraste avec le noir de l'uniforme et des cheveux du capitaine.

case 2

La case occupe un peu moins de la longueur de la planche et sa hauteur est celle des deux cases suivantes qui sont l'une au-dessus de l'autre. En 4 cases, nous aurons pu nous familiariser avec les deux vaisseaux et leur équipage. Le bateau s'est approché et seulement nous, lecteurs, pouvons percevoir les paroles échangées entre deux personnages, l'un étant le commandant du navire.

case 3 et 4

Ces deux cases sont à étudier en parallèle. Elles sont de la même dimension, elles sont posées l'une au-dessus de l'autre et ont pratiquement la même construction. Elles forment une sorte de champ/contre-champ. **La case 3** succède directement à la deux puisque l'on voit le personnage que l'on avait juste entendu. Il est face au lecteur qui reconnaît le commandant Atkins. Lui aussi possède une longue-vue et un tricorne. Mais son catogan et le fait qu'il soit rasé, propre, nous empêche de le prendre pour un pirate ! Son équipage est presque entièrement caché par ses paroles. On aperçoit deux marins, en chapeau. Les paroles du commandant semblent mesurées, posées, déterminées. Un seul ordre : « A vos postes ! » **La case 4** montre les pirates dans la même position que les Anglais. Une différence : Murdoch regarde ses hommes et les incite à se battre. Son discours est totalement différent de celui d'Atkins : vocabulaire familier et points d'exclamation le caractérisent. Au « à vos postes ! » précédent répond un « à vos sabres ! » violent et agressif. L'équipage est visible et répond : « à l'abordage ! » en brandissant leurs armes.

case 5

La dernière case est en écho à la première : elle occupe toute la largeur de la planche et le lecteur est à nouveau du côté des pirates. Le bateau anglais est toujours à droite et celui des pirates à gauche. Il s'agit de la scène d'abordage. La couleur rouge a pris de l'importance. On distingue, à l'arrière du navire, Murdoch, qui suit les opérations. Il n'a plus à parler, ses hommes savent ce qu'ils ont à faire. Pour la première fois, il est à l'arrière-plan.

quelques définitions issues du dictionnaire Le Petit Robert

histoire et famille de pirate...

pirate est un nom et un adjectif qui vient du grec *peiratês* : « *brigand, bandit qui court les mers pour attaquer les navires.* » Ce nom serait dérivé du verbe *peirasthai* : « *tenter de faire quelque chose* », « *attaquer* », mais aussi « *chercher à séduire (une femme)* ».

C'est « *un aventurier qui court les mers pour piller les navires* ». Ce sens apparaît très tôt et ne décline qu'au XVIII^{ème} siècle. Par métonymie, on désigne le bateau des brigands par ce terme (attesté en 1837). Par extension, le mot s'applique, au figuré, à *une personne qui s'enrichit imprudemment aux dépens des autres, qui commet des actions violentes sur le bien d'autrui* (1835).

En 1969 est créée l'expression « **pirate de l'air** » pour désigner *un individu armé qui oblige l'équipage d'un avion à modifier sa destination, tient ses passagers en otage*.

L'emploi du mot en apposition (1773, *vaisseau pirate*) a débouché sur un emploi adjectif au sens de « *clandestin, illicite* » (1856, *librairie pirate*) et plus tard, on connaît aussi la *radio-pirate*.

piraterie est un nom féminin, attesté dès 1505, qui désigne *l'acte et l'activité du pirate*. Il est aussi employé au figuré (1690) pour nommer *l'action de s'emparer illégalement du bien d'autrui*.

pirater verbe attesté vers 1630, intransitif pour « *exercer l'activité de pirate* », et transitif (dès 1783) pour « *s'emparer illégalement du bien d'autrui* », seul sens usuel aujourd'hui. Il connaît la même extension analogique que *pirate* vers l'idée de plagiat (vers 1950).

piratage nom masculin, apparaît en 1979, et n'est employé qu'au figuré, pour désigner « *l'action de reproduire (un ouvrage, une œuvre artistique) et de vendre sans payer de droits* ».

D'après *le dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, sous la direction d'Alain Rey.

vocabulaire maritime

amarres cordage servant à retenir le bateau à quai. « Larguez les amarres ! »

bâbord la gauche du navire lorsqu'on regarde vers la proue

tribord la droite du navire lorsqu'on regarde vers la proue

proue avant du navire

branle-bas « hors du hamac », à ce cri, chacun doit rejoindre son poste de manœuvre ou de combat (auquel cas, on crie : « branle-bas de combat ! »)

à l'abordage manœuvre d'assaut d'un navire. « A l'abordage ! »

cabestan treuil servant à hisser l'ancre

canot petite embarcation à rames utiles pour se rendre à terre

figure de proue figure souvent sculptée et peinte à l'avant du navire

lieue équivalent à 3 milles marins, soit environ 5 500 mètres

grand mât mât central sur les navires de plus de deux mâts

mât d'artimon mât arrière

mât de misaine mât d'avant sur les navires de plus de deux mâts

poupe arrière du navire, « Avoir le vent en poupe »

quart période pendant laquelle les matelots et les officiers sont de service

sabord trappe dans la muraille d'un navire (par exemple pour laisser passer les canons)
« Mille sabords ! »

saborder couler volontairement un navire

pavillon drapeaux, « Hissez le pavillon noir ! »

pomme pièce sphérique qui termine l'extrémité d'un mât, « Pomme d'artimon »

vigie matelot posté en sentinelle en haut d'un mât

tenir la barre diriger un bateau

pavois couverture par l'extérieur des bastingages des navires de guerre, le nom est resté comme synonyme de bastingage

bastingage parapet bordant le pont d'un navire, dressé pour se protéger du feu de l'ennemi et composé essentiellement des hamacs des matelots, serrés entre deux filets

œuvre de référence

l'île au trésor

de Robert Louis Stevenson, 1883.

chapitre 11

ce que j'entendis dans le baril de pommes

- Non, pas, dit Silver. Flint était capitaine ; moi, quartier-maitre, à cause de ma jambe dans la même bordée qui a coûté la vue à ce vieux Pew. Celui qui m'amputa était docteur en chirurgie... avec tous ses grades universitaires... du latin à revendre et je ne sais quoi encore ; mais n'empêche qu'il fut pendu comme un chien et sécha au soleil avec les autres, à Corso Castle. C'étaient des hommes de Roberts, ceux-là, et tout leur malheur vint de ce qu'ils avaient changé les noms de leurs navires... La Royal Fortune, Or, quand un navire est baptisé d'une façon, je dis qu'il doit rester de même. C'est ainsi qu'on a fait avec la Cassandra, qui nous ramena tous sains et saufs du Malabar, après qu'England eut capturé le Vice-Roi-Des-Indes ; de même pour le vieux Walrus, le navire de Flint, que j'ai vu ruisselant de carnage et chargé d'or à couler.

- Ah ! s'écria une autre voix (celle du plus jeune marin du bord, évidemment plein d'admiration), c'était la fleur du troupeau, que Flint !

- Davis aussi était un gaillard, sous tous rapports, reprit Silver. Mais je n'ai jamais navigué avec lui : d'abord avec England, puis avec Flint, voilà tout. Et cette fois-ci pour mon propre compte, en quelque sorte. Du temps d'England, j'ai mis de côté neuf cents livres, et deux mille après Flint. Ce n'est pas mal pour un homme de l'avant. Le tout déposé en banque. Gagner n'est rien ; c'est conserver qui importe, croyez-moi. Que sont devenus tous les hommes d'England, à présent ? Je l'ignore. Et ceux de Flint ? Hé ! Hé ! la plupart ici à bord, et bien aises d'avoir de la tarte... avant cela, ils mendiaient, certains.

Le vieux Pew, après avoir perdu la vue, n'eut pas honte de dépenser douze cents livres en un an, comme un grand seigneur. Où est-il maintenant ? Eh bien ! Il est mort, et à fond de cale ; mais les deux années précédentes, misère ! Il mendiait, il volait, il égorgeait, et avec ça il crevait la faim, par tous les diables !

- Ça ne vaut vraiment pas le coup, en somme, dit le jeune matelot.

- Pour les imbéciles, non, ça ne vaut pas le coup, ni ça, ni autre chose ! s'écria Silver. Mais, tiens, écoute : tu es jeune, c'est vrai, mais tu es sage comme une image. J'ai vu cela du premier coup d'œil, et je te parle comme à un homme.

On peut se figurer ce que j'éprouvai en entendant cet infâme vieux fourbe employer, avec un autre, les mêmes termes flatteurs dont il avait usé avec moi. Si j'en avais eu le pouvoir, je l'aurais volontiers tué. Cependant, il poursuivit, sans soupçonner que je l'écoutais :

- Tel est le sort des gentilshommes de fortune. Ils ont la vie dure et risquent la corde, mais ils mangent et boivent comme des coqs en pâte, et quand vient la fin d'une croisière, ce sont des centaines de livres qu'ils ont en poche, au lieu des centaines de liards. Alors, presque tous se mettent à boire et à se donner du bon temps, et on reprend la mer avec sa chemise sur le dos. Mais moi, ce n'est pas mon genre. Je place tout, un peu ici, un peu là, et nulle part de trop, crainte des soupçons. J'ai cinquante ans, remarque. Une fois de retour de cette croisière, je m'établis rentier pour de bon.

- Soit, dit l'autre. Mais tout l'argent que tu avais est perdu maintenant, pas vrai ? Tu n'oseras plus te montrer dans Bristol après ce coup-ci.

- Ah bah ! où penses-tu donc qu'il est ? demanda Silver, ironique.

- A Bristol, dans les banques et ailleurs, répondit son compagnon.
- Il y était, il y était encore quand nous avons levé l'ancre. Mais ma vieille bourgeoise a le tout, à présent. La Longue-Vue est vendue : bail, clientèle et mobilier ; et la brave fille est partie m'attendre. Je te dirais bien où, car j'ai confiance en toi, mais cela ferait de la jalousie parmi les copains.
- Et tu te fies à ta bourgeoise ?
- Les gentilshommes de fortune se fient généralement peu les uns aux autres, et ils ont raison, sois-en sûr. Mais j'ai ma méthode à moi. Quand un camarade me joue un pied de cochon (quelqu'un qui me connaît, je veux dire), il ne reste pas longtemps dans le même monde que le vieux John. Certains avaient peur de Pew, d'autres de Flint ; mais Flint lui-même avait peur de moi. Il avait peur, malgré son arrogance. Ah ! Ce n'était pas un équipage commode, que celui de Flint : le diable lui-même, aurait hésité à s'embarquer avec eux. Eh bien, tiens, je te le dis, je ne suis pas vantard, mais quand j'étais quartier- maître, ils n'avaient rien de l'agneau, les vieux flibustiers de Flint. Oh ! tu peux être sûr de ton affaire sur le navire du vieux John.
- Eh bien ! Maintenant je peux te l'avouer, reprit le gars, la combinaison ne me plaisait pas à la moitié du quart. Mais maintenant que j'ai causé avec toi, John, j'en suis. Tope-là !
- Tu es un brave garçon, et fin, avec ça, répliqua Silver, en lui secouant la main si chaleureusement que la barrique en tremble. Je n'ai jamais vu personne mieux désigné pour faire un gentilhomme de fortune.

Je commençais à saisir le sens de leurs expressions. Un « gentilhomme de fortune », pour eux, ce n'était ni plus ni moins qu'un vulgaire pirate, et le dialogue que je venais de surprendre parachevait la corruption de l'un des matelots restés honnêtes, peut-être le dernier qui fût à bord.

Mais sur ce point je devais être bientôt fixé.

Silver lança un léger coup de sifflet, et un troisième individu survint, qui s'assit auprès des deux autres.

- Dick marche, lui dit Silver.
- Oh ! Je savais bien que Dick marcherait, prononça la voix du quartier- maître, Israël Hands. Ce n'est pas un imbécile que Dick... (Il roula sa chique et cracha.) Mais dis, Cochon-Rôti, je voudrais bien savoir combien de temps nous allons rester à bouliner comme un bateau à provisions ? Crénom ! j'en ai plein le dos du capitaine Smollett. Il y a assez longtemps qu'il m'embête. Tonnerre ! Je veux aller dans la cabine, moi aussi. Je veux leurs cornichons, et leurs vins, et le reste.
- Israël, dit Silver, tu n'as pas beaucoup de jugeote, et ce n'est pas du nouveau. Mais tu es capable d'écouter, je pense ; du moins, tes oreilles sont assez grandes. Or, voici ce que je dis : vous coucherez à l'avant, et vous aurez la vie dure, et vous filerez doux, et vous resterez sobres, jusqu'à ce que je donne l'ordre d'agir. Et tu peux m'en croire, mon gars.
- Eh ! est-ce que je te dis le contraire ? grommela le quartier- maître. Je demande seulement : pour quand est-ce ? Voilà tout ce que je dis.
- Pour quand ? par tous les diables ! s'écria Silver. Eh bien donc, si tu veux le savoir, je vais te le dire, pour quand. Pour le plus tard qu'il me sera possible, voilà ! Nous avons un navigateur de première classe, le capitaine Smollett, qui dirige pour nous ce sacré navire. Il y a ce chevalier et ce docteur qui ont une carte et le reste... Je ne sais pas où elle est, cette carte, moi. Toi non plus, n'est-ce pas ? Alors donc, je veux que ce chevalier et ce docteur trouvent la marchandise, et nous aident à l'embarquer, par tous les diables ! Alors nous verrons. Si j'étais sûr de vous tous, doubles fils de Hollandais, j'attendrais pour faire le coup que le capitaine Smollett nous ait ramenés à moitié chemin.
- Mais quoi, nous sommes tous des navigateurs ici à bord, je pense, répliqua le jeune Dick.

- Dis plutôt que nous sommes tous des matelots de gaillard d'avant, trancha Silver. Nous pouvons tenir une route donnée, mais qui saura l'établir ? Vous en seriez bien empêchés, tous tant que vous êtes, vous les gentilshommes de fortune. Si on me laissait faire, j'attendrais que le capitaine Smollett nous ait ramenés jusque dans les alizés, au moins ; comme ça, ni sacrés faux calculs, ni rationnement à une cuillerée d'eau par jour. Mais je vous connais. J'en finirai avec eux sur l'île même, sitôt la marchandise à bord, et c'est un vrai malheur. Mais vous n'êtes jamais contents qu'après avoir bu. Mort de mes os ! Ca dégoûte de naviguer avec des types comme vous !

- Tout doux. Long John, Protesta Israël. Qui donc te contredit ?

- Hein, songez combien de grands navires j'ai vu amariner comme prises, et combien de vaillants gars sécher au soleil sur le quai des Potences ! et tout ça pour avoir été aussi pressés. Vous m'entendez ? J'ai vu quelques petites choses, en mer, moi. Si vous vouliez simplement tenir votre route, et au plus près du vent, bientôt vous rouleriez carrosse, oui ! Mais à d'autres ! Je vous connais. Soit ! vous aurez votre lampée de rhum demain, et allez vous faire pendre !

- Tu prêches comme un curé, John, c'est connu, rétorqua Israël ; mais d'autres ont su manoeuvrer et gouverner aussi bien que toi. Ils admettaient la plaisanterie, eux. En tout cas, ils étaient moins hautains et moins cassants. Ils acceptaient les observations en gais compagnons, tous ceux-là.

- Ouais ! reprit Silver. Et où sont-ils maintenant ? Pew était de ce calibre, et il a fini mendiant. Flint aussi, et il est mort, tué par le rhum. Ah ! C'étaient des types à la coule, eux ! seulement, où sont-ils ?

- Mais, intervint Dick, quand nous les aurons à notre merci, qu'est-ce que nous ferons d'eux pour finir ?

- Voilà un garçon qui me botte ! S'écria le cuisinier, avec admiration. Ça s'appelle être pratique. Eh bien, votre avis ? Les abandonner à terre ? C'eût été la manière d'England. Ou bien les égorger comme porcs ? C'est ce qu'auraient Flint ou Billy Bones.

- Billy était homme à ça, convint Israël. Les morts ne mordent pas qu'il disait. Bah, il est mort lui-même, à présent ; il est renseigné là-dessus tout au long ; et si jamais rude marin rentra au port, ce fut Billy.

- Tu dis bien, reprit Silver. Rude et prompt. Remarquez, je suis un homme doux... je suis tout à fait galant homme, pas vrai ? mais cette fois, c'est sérieux. Les affaires avant tout, camarades. Je vote la mort. Quand je serai au Parlement, et roulant dans mon carrosse, je ne veux pas qu'un de ces « avocats de mer » de la cabine s'amène au pays, à l'improviste, comme le diable à la prière. Mon principe est d'attendre, mais l'occasion venue, d'y aller ferme !

- John, s'écria le quartier-maître, tu es un homme.

- Tu le diras, Israël, quand tu auras vu... Je ne réclame qu'une chose : Trelawney. De ces mains-ci, je lui dévisserais du corps sa tête de veau... Dick, en gentil garçon, lève-toi et donne-moi une pomme, pour m'humecter un peu le gosier.

Imaginez ma terreur. J'aurais sauté dehors et pris la fuite, si j'en avais trouvé la force ; mais le cœur me manquait, aussi bien que les muscles. Au bruit, je compris que Dick se levait ; mais quelqu'un l'arrêta.

Et j'entendis la voix de Hands :

- Bah ! Laisse donc ce fond de tonneau, John. Buvons un coup de rhum, ça vaudra mieux !

- Dick, acquiesça Silver, je me fie à toi. Il y a une mesure sur le baril. Voici la clef : tu empliras une topette, et tu nous l'apporteras.

Ce devait être ainsi, j'y songeai malgré ma terreur, que M. Arrow se procurait les spiritueux qui l'avaient tué.

Dick parti, Israël profita de son absence pour parler à l'oreille du coq. Je ne pus saisir que peu de mots, mais parmi eux, ceux-ci, qui étaient d'importance : « Pas un seul des autres ne se joindra à nous. »

Donc il y avait encore des hommes fidèles à bord.

Dick revenu, la topette passa de main en main. Tous trois burent. L'un dit :

- A notre réussite !

L'autre :

- A la santé du vieux Flint.

Et Silver prononça, sur un ton de mélodie :

- Je bois à nous, et tenez le plus près, beaucoup de butin et beaucoup de galette...

Ace moment, une vague clarté m'atteignit au fond de ma barrique. Je levai les yeux, et vis que la lune s'était levée, argentant la hune d'artimon et brillant sur la blancheur de la misaine. Presque en même temps, la vigie lança ce cri :

- Terre !

dossier neuvième art 2.0 : genres et séries, quel renouveau ?

pirates ! par Evariste Blanchet

Les pirates dévastent les systèmes informatiques les mieux verrouillés, rôdent dans nos rues insécurisées (d'où la nécessité d'un plan « Vigipirate ») et abordent la culture avec, au printemps dernier, un salon du livre alternatif baptisé « Littératures Pirates », à l'initiative des éditions Amok. Omniprésents, ils n'en finissent pas de voguer dans notre imaginaire. Des pirates de toute sorte, de toute époque et de tout lieu ont également sillonné la bande dessinée.



Qu'ils soient *du silence* (Franquin, *Spirou* 1955) ou *d'eau douce* (Bob de Moor, *Tintin* 1959), naviguant en Mer de Chine (*Terry et les Pirates*, Milton Canif, 1937) ou parcourant l'hexagone (Poivet, *Les Pirates de la route*, Pilote 1964), leur persistance et leur variété laissent penser qu'il existerait un mythe puissant qui, selon les cas, figurerait la terreur, la rébellion ou esquisserait un nouveau modèle de société. Mais avec *Isaac le Pirate*, dont le tome 2 a bénéficié d'un Alph-Art du meilleur album 2002 et le tome 3 d'une prépublication dans *Télérama*, Christophe Blain renoue avec un genre où s'illustrèrent Brik, Pépito, Barbe-Rouge et Barbe Noire. Il n'est pas seul...



le genre pirates

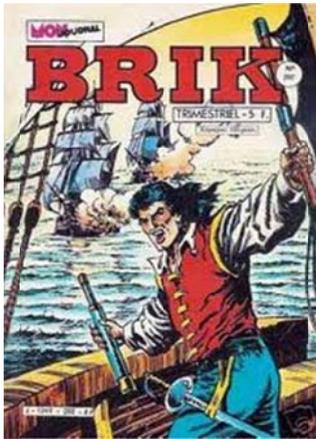
La littérature aura contribué la première à forger les codes de cette forme particulière d'histoires maritimes, elles-mêmes dérivées de la vaste catégorie des récits d'aventures. Au XVIIIe siècle, *Robinson Crusoé* connaît le succès grâce à la plume d'un Daniel Defoe, soupçonné par ailleurs d'avoir rédigé sous pseudonyme une réputée histoire de la piraterie. Suivront, un siècle plus tard, Walter Scott, Fenimore Cooper et Eugène Sue, dont la passion ne se limite pas au roman de cape et d'épée, aux pionniers d'un nouveau monde ou aux mystères du peuple. *L'île au trésor* et le capitaine Crochet de *Peter Pan* achèveront de former le corpus. Mais ces œuvres fondatrices auraient-elles survécu jusqu'à nous sans la médiation d'innombrables illustrations, en particulier celles, admirables, d'Howard Pyle et de N. C. Wyeth, ou d'adaptations cinématographiques par l'usine à rêves hollywoodienne ?



La bande dessinée accompagnera un mouvement qu'elle n'a pas suscité. Elle ne se privera pas d'adhérer à la norme, en laissant une place congrue aux vikings et en situant l'essentiel de ses intrigues entre le XVIe et le XVIIe avec pour protagonistes des Européens de l'ouest, alliés ou ennemis, qui, pour s'accaparer des cargaisons d'or et de bijoux, se feront la guerre, sur tous les océans, avec une prédilection pour une région très particulière, comme le rappelle le sous-titre des aventures de Barbe-Rouge (*le Démon des Caraïbes*) ou la dernière série en date de chez Dargaud (*Kaarib* de Calvo et Krassinsky). Une partie des butins finira enterrée dans des îles que seul un tracé précis sur une carte permettra de retrouver. Les vaisseaux arboreront les couleurs nationales ou des pavillons noirs ornés de tête de mort et d'ossements. Et pour ajouter une touche d'exotisme, des perroquets bavards se percheront sur les épaules de marins borgnes, estropiés ou manchots.

des thématiques transversales

Les pirates de bande dessinée survivent à l'arrêt de nouvelles productions cinématographiques ou télévisuelles au cours des années 1960 parce que les lois des genres, quels qu'ils soient, répondent à des normes communes. Récits et intrigues sont construits de manière assez semblable à partir d'une opposition entre le bien et le mal. Des thématiques et des intrigues récurrentes viennent



renforcer la permanence de ce schéma basique qui permet de conserver les faveurs du public, même avec des histoires à l'habillage passé de mode.

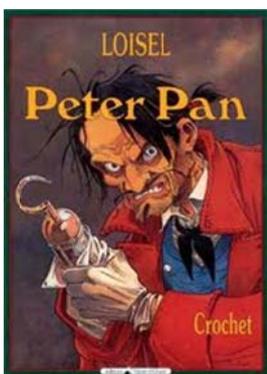
Ainsi en est-il du traitement de la légitimité du pouvoir. Illustrant l'antagonisme social entre les gueux et les aristocrates, un duel entre un voyou et un snob peut bien avoir lieu dans un épisode de *Brik*, l'autorité du Roi ne s'en trouve pas ébréchée. Il est vrai que beaucoup de ceux qu'on nomme pirates ne sont parfois que des corsaires, fidèles à leur roi. Mais même avec une figure expressément tyrannique comme, dans *Pepito*, Son Excellence (ou Sa Ventripotence, c'est selon) le gouverneur La Banane, qui emprisonne à tour de bras et écrase le peuple d'impôts, le discours n'est pas nécessairement progressiste. L'on peut se demander jusqu'à quel point les malheurs des habitants de Las Ananas ne tiennent pas à la seule personnalité du despote et s'il ne suffirait pas d'installer un bon à la place du méchant pour que tout aille mieux dans le meilleur des mondes.

Sans vouloir surestimer le ciment idéologique qui relie tout l'édifice de la bande dessinée de genre, il y a matière à étonnement. L'idéal démocratique par exemple est quasi inexistant alors qu'on y trouve un nombre surabondant, dans *Brik* et *Barbe-Rouge*, de nobles à rétablir dans leurs droits et de vils usurpateurs à punir pour avoir capté un nom, un titre, une fortune ou une fiancée. Eric « Lerouge » n'est-il pas lui-même un héritier spolié (cf. *Le fils de Barbe-Rouge*) ? C'est en tout cas un exemple parfait d'intrigue transversale à tous les genres puisqu'on peut la retrouver dans un récit situé en plein XXe siècle (*La Couronne cachée*, épisode de *La Patrouille des Castors*) !

Toutefois, même en recourant à de vieilles ficelles pour fidéliser les lecteurs, les séries de pirates agonisent au cours des années 1970 et 80. Mais leur imagerie, trop bien ancrée dans les esprits, réapparaîtra sans difficulté dans les années 90 au sein d'un genre, assez nouveau pour la bande dessinée francophone, l'*héroïc fantasy*.

héroïsme et fantaisie

Post moderne et hybride par excellence, la *fantasy* permet toutes les facilités : un scénariste pourra ainsi recourir au pistolet laser pour extirper l'un de ses personnages moyenâgeux d'une mauvaise posture. Rien n'interdit pourtant de l'utiliser moins paresseusement, comme Loisel avec son adaptation de *Peter Pan*, ou, dans une moindre mesure, Dieter et Herenguel avec *Edward John Trelawney* (Delcourt, 1996), série publiée dans la collection *Terre de légende* des éditions Delcourt aux côtés



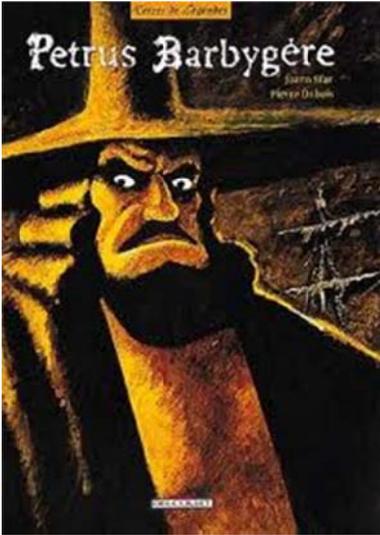
d'autres dont les noms sont aussi explicites que *Troll* ou *Les Lutins*. On y trouve quelques monstres humanoïdes qui naviguent sur des dirigeables en guise de vaisseaux en l'« an neuf du nouveau siècle du verseau », mais la trame générale renvoie à un environnement connu : il est question dès la première page d'une « Compagnie de l'Indus [qui] règne en maître sur le commerce des trois continents », de « pirates » et d'un « branle-bas de combat ». Abordage, pavillon noir, monstres marins, auxquels il faut ajouter une princesse fière mais amoureuse d'un sympathique héros opposé à un Commandant lâche, incompetent et sadique qui lui voue une haine inextinguible. Dieter, le scénariste, parvient à trouver un bon équilibre entre un récit au premier degré qui ne refuse aucune convention et une ironie intermittente à l'œuvre dans les dialogues (vocabulaire des monstres humanoïdes, choix des jurons)

ou le dessin (l'assaillant corpulent et torse nu, vêtu d'un pantalon à rayures vertical bleu ciel comme un célèbre porteur de menhir).

Est-ce à dire que l'*heroïc fantasy* condamnerait à la répétition, fut-elle de bonne facture ? L'innovant *Fetrus Barbygère*, créé la même année dans la même collection, le dément avec force.

petrus

Si le héros-titre exerce la profession d'elficologue et secourt des lutins, le décorum accumule les principaux éléments d'un récit de pirates digne de ce nom : tempêtes, combats au sabre ou à l'épée sur le pont des navires, canonnades, îles pour s'approvisionner en vivres fraîches, etc.



L'aspect remarquable de cette œuvre tient dans ses dialogues et son traitement graphique. Pierre Dubois, le scénariste, ne répugne pas aux phrases longues. Elles le sont d'autant plus qu'il ne choisit pas entre plusieurs synonymes mais prend un malin plaisir à les faire se succéder. Ses adjectifs sont également assez nombreux. Si l'accumulation ne rebute pas, c'est que le vocabulaire utilisé est suffisamment riche et fleuri pour n'être pas réduit à un vecteur de sens. Les mots dansent, chantent et nous enchantent par leur sonorité. Et si la langue française d'hier et d'aujourd'hui, pourtant fort riche, ne suffit pas, des mots inventés pour l'occasion sont appelés à la rescousse.

Sfar, le dessinateur, n'est pas en reste. Il rompt avec la démarche de son confrère Victor Hubinon qui anima longtemps les aventures de *Barbe-Rouge* à l'aide d'un dessin si calibré qu'aucune évolution n'était discernable d'un épisode à l'autre. Chaque scène était éclairée comme si elle se situait au moment où le soleil atteignait son zénith, sans doute afin que le lecteur puisse bien voir le moindre pli

de pantalon ou le moindre brin d'herbe. Quant aux couleurs, bien que le pirate fût vêtu de rouge, les contrastes étaient largement atténués.

Sur ces trois aspects, Sfar se démarque radicalement. Bien qu'il y ait continuité du trait sur l'ensemble des deux volumes, le dessin est un peu tordu et nécessairement voué à évoluer. La faible luminosité tranche radicalement avec la pratique franco-belge, sans que ce soit pourtant une réelle nouveauté : Raymond Cazanave, avec son *Capitaine Fantôme*, publié à la fin des années 40 et réédité chez Glénat, ne craignait pas d'installer une pénombre permanente.



On aurait compris qu'un traitement plus expressionniste soit adapté à un huis-clos, mais pour un récit censé se dérouler dans des horizons sans fin ou dans les mers chaudes des Caraïbes, le paradoxe surprend. Un demi-siècle plus tard, Sfar adopte un parti pris similaire qui étonne toujours, tandis que sa mise en couleur, elle, détonne. Même si l'utilisation de couleurs chaudes ou froides se fait à bon escient (le rouge pour décrire l'antre de l'enfer, le bleu quand le navire vogue entre les icebergs), les pages à dominante brune succèdent aux vertes, puis aux mauves, et ainsi de suite. Ce penchant pour le(s) monochrome(s) se retrouve dans *Le Capitaine écarlate*, un autre livre admirable et d'une grande originalité, signé Guibert et David B, où un navire pirate hante le ciel d'un Paris du XIXe siècle finissant.

Bien que les fées, les elfes et les lutins féerisent, elférisent ou lutinent, *Petrus Barbygère* est trop singulier pour n'être qu'une histoire d'*heroic fantasy* de plus. L'œuvre est tout autant représentative d'une nouvelle génération d'auteurs aujourd'hui trentenaires qui ne se contentent pas d'être à la mode mais apportent véritablement un sang neuf à la bande dessinée.

isaac

Christophe Blain appartient à cette famille dont les membres ne partagent pas nécessairement une vision unique de la bande dessinée mais des goûts et dégoûts communs : refus d'un certain esthétisme et d'une BD auto-référentielle, réappropriation de genres revivifiés à l'aune de la littérature, influence des technologies nouvelles, etc. Son Isaac n'est ni pirate, ni corsaire, ni filibustier mais peintre. Il s'embarque sans connaître sa destination et se retrouve chargé de dessiner le portrait d'un capitaine pirate.

Avec *Barbe-Rouge*, Charlier avait déjà timidement tenté de complexifier le schéma qui oppose traditionnellement le gentil au méchant : la série comportait deux personnages principaux, l'un au service du bien, l'autre au service du mal.



Si le fils s'imposa rapidement comme véritable héros, c'était tout de même l'aura du père, en tant que figure de terreur, qui donnait du piment à la série. Mais ils se retrouvaient objectivement alliés contre un ennemi commun, d'autant plus facilement que Charlier eut quelque difficulté à maintenir sa personnification du mal : le pirate provoque l'incendie de Carthagène sans en éprouver beaucoup de regrets (*La Fin du Faucon Noir*), mais c'est bien le même personnage qui fera son possible pour sauver une jeune aristocrate dont il ignore tout, qu'on lui propose d'assassiner contre une petite fortune (*Khair le more*).

Blain va plus loin dans la polyphonie. Isaac cohabite avec d'autres personnages riches d'une identité et d'une présence qui leur offrent une stature excédant celle, traditionnelle, du fidèle compagnon, toujours haut en couleurs mais privé de toute autonomie, et qui n'existe que par rapport à celui qu'il sert. Pensons au personnage de Jean Mainbasse, le pirate, mais aussi à celui d'Henri Demelin, le médecin de bord. Le premier volume de la série, *Les Amériques* n'avait-il pas d'ailleurs été annoncé sous un autre titre : *Le Peintre, le chirurgien et le pirate* ?

Mais c'est encore le personnage d'Alice, que l'on ne saurait réduire à « la fiancée du héros », qui nous charme le plus. C'est un personnage fort, contrairement à Isaac qui succombe immédiatement à l'attrait d'une aventure avec une dame de compagnie ou qui dilapide en cachette les maigres revenus du ménage pour son seul plaisir. C'est elle encore qui se passionne pour les livres malgré les sarcasmes de son compagnon. Ce magnifique portrait de femme n'est pas la moindre des qualités de la série.



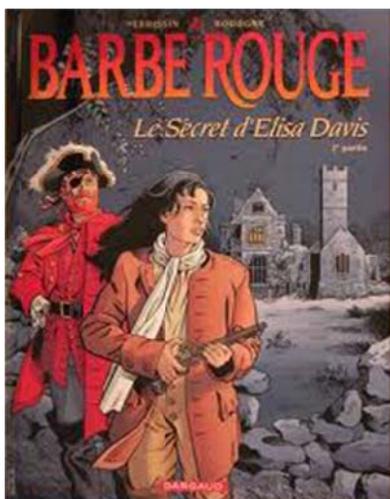
« au fait, où sont passées les femmes ? »

On peut en effet reprendre la question pertinente posée par l'un des personnages du grandissime Francis Masse dans *La Mare aux pirates (À Suivre, 1985)*, qui aborde le genre par le biais de l'absurde. En cherchant bien, des curiosités se dénichent. Ici, des femmes pirates qui ont kidnappé la fiancée du Fantôme (alias « l'Ombre-qui-marche ») dans un épisode de 1948. Là, une femme corsaire, La Mouette (*Spirou, 1978*), ultime création d'un Victor Hubinon qui avait dessiné un *Surcouf* très remarqué en début de carrière. Mais le butin est maigre.

Dans *Pepito*, le seul rôle féminin actif était tenu par une sorcière. Dans les titres d'albums de *Barbe-Rouge* ou de *Barbe-Noire* qui mentionnent une fiancée, une flibustière ou une princesse, les jeunes femmes en question sont peu présentes à l'image et leur rôle est peu valorisé. Rappelons enfin que Brick avait une fiancée présente dans quasiment tous les épisodes sans jamais tenir le moindre rôle, à l'inverse de Kobé, un perroquet présomptueux, parfois gaffeur, souvent utile.

Dans la réalité, la gent féminine était souvent fort rare sur les navires pirates. Mais l'exactitude historique n'est pas le premier souci des raconteurs d'histoires. En témoigne la rareté des personnages de noirs. Seuls Perrissin et Redondo semblent s'être souvenus, dans *Les Mutinés de Port-Royal* (Dargaud, 2001), cinquième et dernier volume d'une série parallèle, *La jeunesse de Barbe-Rouge*, que de nombreux esclaves en fuite rejoignaient, plus ou moins librement, les navires pirates. Les lois du genre elles-mêmes n'expliquent pas tout. Même si Errol Flynn a laissé de plus grands souvenirs qu'Yvonne de Carlo, Jean Peter ou Gianna Maria Canale, le cinéma aura été moins chic en personnages féminins que la bande dessinée.

Timidement, cette inexcusable absence commence à être comblée. Dans le dernier *Barbe-Rouge*, intitulé *Le Secret d'Elisa Davis* (Dargaud, 2001), une jeune femme qui porte le pseudonyme d'Anny Read (référence très explicite à deux célèbres femmes pirates, Ann Bonny et Mary Read) tire, au propre comme au figuré, toute la couverture à elle, ne laissant qu'une place congrue, à l'arrière-plan, à un vaisseau qui arbore le pavillon noir. L'intrusion d'un peu plus de féminité dans l'univers très masculin hérité de Jean-Michel Charlier, le créateur de la série, ne passe pas inaperçue.



l'incontournable barbe-rouge

La nouveauté de Blain, par exemple dans sa manière de dépeindre, dans le tome 2, *Les Glaces*, un vaisseau en route vers le pôle, avec des marins emmitoufflés dans leurs hardes crasseuses et transis de froid, ne s'apprécie qu'en comparaison à la description d'Hubinon dans *L'île de l'homme mort*, où Eric et ses marins, dans une situation similaire, ont le cou à peine couvert et sont rasés de près, propres sur eux, fidèles en cela à une certaine tradition hollywoodienne où intempéries et poursuites ne mettent jamais à mal la bonne tenue, morale mais aussi vestimentaire, des personnages. De ce point de vue, il n'est pas certain que même en affublant Henri d'un appendice nasal d'une forme et d'une longueur invraisemblables, le rapide et (faussement ?) désinvolte Blain soit moins réaliste qu'un Hubinon.

Barbe-Rouge demeure incontournable, malgré ses changements d'éditeurs et d'auteurs, au sens où il représente la norme à l'aune de laquelle on peut s'adosser pour mesurer les variations et les innovations. Bien que sous la plume ou le pinceau de Bourgne quelques poils de barbe habillent les joues d'Eric, le dessinateur se montre un héritier fidèle, avec un dessin soigné mais figé. De son côté, le scénariste Perrissin se situe dans la tradition d'un Charlier, tout en ayant soin de faire un minimum de concession à l'air du temps.

de l'air du large à l'air du temps

Graphiquement, *Kaarib* (2001) possède un look très contemporain proche de l'imagerie dominante dans le jeu vidéo. De même, la figure héroïque qui s'incarne à travers un trio de choc se répartissant intelligence, fougue et beauté renvoie au feuilleton du média dominant, la télévision. Pierre Dubois, qui signe la préface du premier volume, évoque notamment *Chapeau melon et botte de cuir*. S'il y a encore beaucoup de chemin à parcourir avant que Sarah ne dégage le même érotisme qu'Emma Peel, on assiste dans les deux cas à l'intrusion du fantastique dans un autre genre plus rationaliste. Cette mixité permet à Calvo, le scénariste, d'oser un récit plus complexe et plus fragmenté sans trop mettre en danger la compréhension de l'intrigue qui s'éclaircit au fur et à mesure que l'on avance dans la lecture.



À l'inverse de l'ambition affichée par *Kaarib*, que son éditeur tente de promouvoir comme une révolution du genre, les productions Soleil s'astreignent à des narrations totalement traditionnelles



et perpétuent une bande dessinée foncièrement artisanale, assez proche dans l'esprit des « petits formats » de type Blek, qui s'honore d'adopter un profil bas en matière esthétique. Si cette modestie ne saurait nous convaincre, il faut au moins reconnaître à l'éditeur d'avoir une ligne éditoriale cohérente,

ce qui n'est pas toujours le cas de ses confrères. *Les Survivants de l'Atlantique* (1992), situé entre la Révolution et les débuts du XIX^e soit un peu trop tardivement pour être considéré comme un pur récit de pirates, se caractérise par la vulgarité du dessin et des dialogues. Les auteurs, Mitton et Molinari, rattrapent le temps perdu et se vengent du moralisme qui a pesé sur leurs productions passées du fait de la célèbre loi de 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Leur manière d'être contemporains consiste à pimenter leur intrigue d'une dose de sexe et d'hémoglobine, d'une manière franche et bonhomme qui laisse pantois.

Bouffe-Doublon (Rocca, Cassini, 1999) joue à fond la carte du récit de pirates, sans jamais le métisser d'influences venues d'ailleurs. Mais le schéma reste le même et consiste à assaisonner une trame



classique, ici par de la brutalité et du cynisme, de manière à se démarquer des productions d'hier.

La palme de la contemporanéité revient pourtant à Isaac, et pas seulement parce qu'aux « *Cornes de bouc !* », « *Cornes du diable !* » et « *Cornebleu !* » de naguère, se substituent des « *Bordel !* » retentissants. Il existe une autre manière, plus subtile, de coller au présent.

La bande dessinée franco-belge des grandes années, en prêchant un certain nombre de valeurs morales, faisait cause commune avec la société de l'époque. La nouveauté apportée par *Barbe-Rouge* consistait à expliciter cette alliance

en apportant une touche plus politique et moins idéologique, si l'on considère que, pour être efficace, l'idéologie doit toujours s'avancer masquée. Le pirate n'aspire pas seulement à son enrichissement personnel : il souhaitait offrir à son fils adoptif, dès le premier épisode, une instruction qui lui avait été refusée « à cause de [sa] naissance obscure », pour « lutter et pour détruire celle société pourrie ! ».

À sa manière, Isaac est aussi un rebelle mais il ne se positionne pas par rapport à la société dont il est issu. Il incarne plutôt la figure d'un individualisme qui est la marque la plus significative des sociétés occidentales d'aujourd'hui. Sans se désintéresser des autres, il se laisse guider par ses désirs, reléguant tout le reste au second plan.

un genre décomplexé

Après s'être rapproché de l'*heroic fantasy*, et plus tard de la science-fiction (*Sardine de l'espace*, Sfar et Guibert, Bayard, 2000), tout en continuant d'alimenter plus traditionnellement certains récits humoristiques (*Le Trésor d'Alazar*, Authernan, Dargaud, 2001) ou réalistes (*L'Épervier*, Pellerin, Dupuis, 1994), le genre s'affiche dans sa pureté.



C'est bien du genre en tant que tel que tel que Martin et Omond prétendent traiter dans *Sang et Encre* (Delcourt, 2000), en intitulant leur premier tome *Corsaire* et le deuxième *Pirate*. Même chose pour Bonifay et Terpent, avec *Pirates* (Casterman, 2001). Ajoutons enfin *Compagnons de Fortune* (Delcourt, 2001), une série d'excellente facture du dessinateur Franz, qui cultive ici un humour assez noir.

Si quelques scènes d'anthropophagie, de pendaison ou de torture dans le premier tome prêtent à rire, c'est que le ton est néanmoins à la comédie : on retiendra plutôt les galipettes du jeune héros coureur de jupons et, surtout, la savoureuse trogne de Pas-de-quartier - qui évoque l'acteur Walter Matthau dans un film de Polanski au titre également générique (*Pirates*, 1986).

Comment interpréter cette invasion ? Un substitut aux utopies perdues ? Un ressentiment social



qui fantasmerait sur une envie de destruction massive des sociétés occidentales ? Ces hypothèses, qui dépassent le cadre strict de la bande dessinée, mériteraient d'être discutées. Même si l'explication la plus prosaïque, et la moins enthousiasmante pour l'esprit, est à chercher du côté d'une production pléthorique de bandes dessinées qui bénéficierait par automatisme à tous les genres.

cet article est paru dans le numéro 8 de 9e Art en janvier 2003.

visites et ateliers

la visite accompagnée

La visite accompagnée propose une découverte de l'exposition *L'île aux pirates* en compagnie d'un médiateur de la Cité.

niveau scolaire élémentaire, collège, lycée

durée 1h

lieu musée, exposition *L'île aux pirates*.

dates du 5 septembre au 2 octobre 2011 (sur réservation)

tarifs, réservation, contact 05 45 38 65 65

atelier la carte au trésor

L'atelier repose sur l'observation et l'analyse d'une carte marine des Antilles datée du 18ème siècle présentée dans l'exposition. Après en avoir repéré les spécificités (légende et codes graphiques, typologie, type de papier, couleurs), les élèves sont amenés à créer leur propre carte au trésor à l'aide de techniques mixtes : crayon de couleur, encres colorées, feutres. Les participants achèvent leur carte en y inscrivant un message codé.

niveau scolaire élémentaire, collège, lycée

durée 2h

lieu musée de la bande dessinée, salle de médiation Écureuil

dates du 5 septembre au 2 octobre 2011 (sur réservation)

tarifs, réservation, contact 05 45 38 65 65

atelier la bande dessinée dont tu es le héros

Les participants illustrent en bande dessinée un scénario présentant toutes les caractéristiques du récit de piraterie : tempête, mutinerie, île déserte, trésor caché... aucun ingrédient ne manque dans cette trépidante aventure flibustière ! Le récit est construit sur le principe d'un jeu de rôle : chaque case offre trois scénarios possibles.

niveau scolaire élémentaire, collège, lycée

durée 2h

lieu musée de la bande dessinée, salle de médiation Écureuil.

dates du 5 septembre au 2 octobre 2011 (sur réservation)

tarifs, réservation, contact 05 45 38 65 65

parcours-jeu la chasse au trésor de la Cité

Une aventure grandeur nature, dans l'exposition *l'île aux pirates*, dans la Cité et sur l'île Marquet.

niveau scolaire élémentaire

durée 1h

lieu musée de la bande dessinée, île Marquet, parvis du bâtiment Castro.

dates du 5 septembre au 2 octobre 2011

tarifs, réservation, contact 05 45 38 65 65

bibliographie

les pirates dans la bande dessinée

sélection bibliographique proposée par la bibliothèque de la Cité

sélection adultes

A bord de l'étoile Matutine

scénario et dessin Riff Reb'S, adapté de Pierre Mac Orlan - Toulon : Soleil (Noctambule).

Adler

scénario et dessin René Sterne ; Chantal De Spiegeleer, coloriste. - Bruxelles : Le Lombard. - 262 p. *Contient* : L'Avion du Nanga ; Le Repaire du Katana ; Muerte transit ; Dernière mission ; Black Bounty .

Antoine des tempêtes

scénario et dessin Luis Duran ; traduit par Alejandra Carrasco ; lettrage Eve Deluze. - Paris : Rackham (Morgan). Traduit de l'espagnol : "Antoine de las tormentas".

Barracuda

scén. Jean Dufaux ; dessin Jérémy ; - Paris, Barcelone, Bruxelles : Dargaud

Black Crow

scénario et dessin Jean-Yves Delitte. - Grenoble : Glénat

Black Mary

scénario David Chauvel ; dessin Erwan Fages ; Jean-Jacques Chagnaud, coloriste
Grenoble : Glénat (Grafica)

Bouffe-Doublon

scénario Simon Rocca ; dessin Jean-Claude Cassini ; Jean-Jacques Chagnaud, coloriste.
Toulon : Plein Sud.

Canoë Bay

scénario Tiburce Oger ; dessin Patrick Prugne. - Paris : Maghen, Daniel Ed.

Le capitaine écarlate

scénario David B. ; dessin Emmanuel Guibert - Marcinelle (Belgique) : Dupuis (Aire libre)

Cap'taine Kucek

scénario Georges Abolin ; dessin et dessin Olivier Pont. - Issy-les-Moulineaux : Vents
d'Ouest(Grain de sable)

Chasseurs d'or : Jack London

scénario Jean Ollivier ; dessin André Juillard ; Laurence Quilici et Yves Lencot et Carmen Lévi, coloriste. - Paris : Delcourt

Cixi de Troy (Lanfeust de Troy)

scénario Christophe Arleston ; dessin Olivier Vatine, coloriste ; collaborateur Fred Besson. -
Toulon : Soleil

Les contrebandiers de Moonfleet

scénario et dessin Marion Mousse ; scén. Igor Szalewa ; adapté de John Meade Falkner. -
Grenoble : Glénat.

De cape et de crocs

scénario Alain Ayroles ; dessin Jean-Luc Masbou ; lettrage Jean-Marc Mayer. - Paris :
Delcourt.

Le diable des sept mers

dessin Hermann , coloriste ; scén. Yves H. - Marcinelle (Belgique) : Dupuis.

Dread Mac Farlane

scénario et dessin Marion Poinot ; Bob Bergé, coloriste. - Allauch (13190) : Clair de lune

Edward John Trelawny

scénario Dieter ; dessin Eric Herenguel ; Florence Breton, coloriste. - Paris : Delcourt
(Terres de Légendes)

Les fabuleuses dérives de la Santa Sardinha

scénario et dessin Jano. - Paris : Echo des savanes

Fantômes blancs

scénario Appollo ; dessin Li-An ; Laurence Croix, coloriste. - Issy-les-Moulineaux

Vents d'Ouest

Hannibal Meriadec et les larmes d'Odin

scénario Jean-Luc Istin ; dessin Stéphane Créty ; Sandrine Cordurié, coloriste. - Toulon : Soleil (Soleil celtic)

Histoire des plus fameux pirates

scénario Frédéric Brrémaud ; dessin Lematou ; adapté de Daniel Defoe ; Marie Galopin, coloriste - Paris : Delcourt.

H.M.S. = His Majesty's Ship

dessin Johannes Roussel ; scén. Roger Seiter. - Tournai : Casterman (Ligne d'horizon).

L'homme de Java

scénario et dessin Pierre-Yves Gabrion ; préfacé par Yves Coppens. - Marcinelle (Belgique) : Vents d'Ouest

Howard Blake

scénario et dessin R. M. Guéra ; traduit par Csaba Kopeczky. - Grenoble : Glénat (Grafica)

Le huitième jour

scénario et dessin Daniel Torres ; traduit par J.-C. Driant ; lettrage Stéphane Luciani. - Tournai : Casterman (Studio (A suivre))

L'île au trésor

dessin Hugo Pratt ; adapté de Robert Louis Stevenson ; adapté par Mino Milani ; Patrizia Zanotti, coloriste - Tournai : Casterman.

Ile Bourbon 1730

scénario Appollo ; dessin Lewis Trondheim. - Paris : Delcourt (Shampooing)

L'intégrale couleur de Terry and the pirates

scénario et dessin Milton Caniff ; préfacé par Richard E. Marschall et Jules Feiffer.

Issy-les-Moulineaux : Zenda

Isaac le pirate

scénario et dessin Christophe Blain ; Walter et Yuka , coloriste. - Paris, Barcelone, Bruxelles : Dargaud (Poisson pilote)

Kaarib

scénario David Calvo ; dessin Jean-Paul Krassinsky ; Claire Champion, coloriste. - Paris, Barcelone, Bruxelles : Dargaud

Lanfeust de Troy

scénario Scotch Arleston ; dessin Didier Tarquin ; Yves Lencot, coloriste. - Toulon : Soleil

L'île au Poulailier

scénario et dessin Laureline Mattiussi ; Isabelle Merlet, coloriste. - Grenoble : Glénat

Long John Silver

scénario Xavier Dorison ; dessin Mathieu Lauffray. - Paris, Barcelone, Bruxelles : Dargaud.

Lune d'ombre

dessin Christelle Pecout ; scén. Sylviane Corgiat ; Delphine Lacroix, coloriste. - Genève Les Humanoïdes Associés

Le maître de Ballantrae

scénario et dessin Hippolyte ; adapté de Robert Louis Stevenson ; préfacé par Michel Le Bris. - Paris : Denoël (Denoël Graphic)

Mai Wai

dessin et scénario Minetaro Mochizuki ; traduit par Taro Ochiai. - Boulogne : Pika Edition

El Nino

scénario Christian Perrissin ; dessin Boro Pavlovic ; Benedict Dimagmaliw, coloriste ; Sébastien Gérard, coloriste. - Genève : Les Humanoïdes Associés

El Perdicion

scénario Lorenzo Diaz ; dessin Carlos Puerta ; traduit par Ryun Reuchamps.
Bruxelles : Caravelle.

Perle blanche

scénario Sébastien Floc'h ; dessin Laurence Baldetti. - Grenoble : Glénat.

Peter Pan

scénario et dessin Régis Loisel, coloriste ; adapté de James Matthew Barrie.
Issy-les-Moulineaux : Vents d'Ouest

Pirates !

scénario Philippe Bonifay ; dessin Jacques Terpent ; lettrage Rémy Bordelet.
Tournai : Casterman

Les pirates de Barataria

scénario Marc Bourgne ; dessin Franck Bonnet ; Patricia Faucon, coloriste.
Grenoble : Glénat

Rosco le Rouge

scénario et dessin Jean-Louis Marco. - Bordeaux : Le Cycliste

Sang & encre

scénario Eric Omond ; dessin Olivier Martin, coloriste ; collaborateur Olivier Supiot.
Paris : Delcourt (Conquistador)

Les survivants de l'Atlantique

scénario Jean-Yves Mitton ; dessin Felix Molinari ; Chantal Chéret, coloriste. - Toulon : Soleil

Le testament du Capitaine Crown

scénario Tristan Roulot ; dessin Patrick Hénaff ; Jean-Noël Le Moal, coloriste. - Toulon : Soleil

La tête de Wilson l'enragé

scénario et dessin Artur Laperla ; traduit par Nathalie Sinagra. - Genève : Paquet

Tortuga

dessin Antoine Brivet ; scén. Sébastien Viozat ; Virginie Blancher, coloriste.
Tourcoing : Ankama Editions

Le trésor de l'île Mokoko

scénario et dessin Vincent Caut. - Courbevoie (Hauts-de-Seine) : Dianre !

Vell'a

scénario et dessin et dialoguiste Franck Bonnet ; dialoguiste Marc Bourgne ; Patricia Faucon,
coloriste. Grenoble : Glénat (Grafica)

La vengeance du comte Skarbek

dessin Grzegorz Rosinski ; scénario Yves Sente. - Paris, Barcelone, Bruxelles : Dargaud

sélection jeunesse

Les aventures de Basil & Victoria (No.004) : Pearl

scénario Yann ; dessin Edith. - Paris : Les Humanoïdes Associés (Les 3 masques)

Barbe Rouge

scénario Jean-Michel Charlier ; dessin Christian Gaty et Patrice Pellerin. Paris : Dargaud

Les Barbutins (No.002) : les ananas de Kilikili

scénario Irène Colas, dessin Frank Le Gall - Paris : Delcourt

La Buse (No.001) : la buse et la vierge du Cap :

les aventures du célèbre pirate de l'océan Indien

scénario Daniel Vaxelaire ; dessin Michel Faure. - 71220 Chevagny-sur-Guye : Orphie

Capitaine Albator : le pirate de l'espace

scénario et dessin Leiji Matsumoto - Paris : Kana

Captain pirate

scénario Jean-Luc Belin ; dessin Herval ; Olivier Juanati , coloriste. - Nucléa, 2000.

48 p. ; ill. en coul, couv ill. en coul ; 30 cm. ISBN 2-914235-21-6

Le fils du pirate

scénario et dessin Vincent Bourgeau. - paris : Seuil Jeunesse (La Bande des petits)

Flibustor

scénario Scotch Arleston ; scén. et dessin Dav, coloriste ; scén. Latil - Toulon : Soleil (Start)

L'homme bonzai

texte de Fred Bernard ; illustré par François Roca. - Paris : Albin Michel Jeunesse

L'île au trésor

scénario François Corteggiani ; dessin Michel Faure ; adapté de Robert Louis Stevenson.

Versailles : Theloma ; Paris : Carabas

J'apprends à dessiner les pirates

scénario et dessin Philippe Legendre - Paris : Fleurus (J'apprends à dessiner)

La Jeunesse de Barbe-Rouge

scénario Christian Perrissin ; dessin Daniel Redondo ; Yves Lencot, coloriste ; traduit par

Pascale Rey. - Paris : Dargaud

L'île

scénario et dessin Olivier de Ressaiguier. - Paris : Delcourt (Jeunesse)

L'île au trésor

scénario David Chauvel ; dessin Fred Simon ; Jean-Luc Simon, coloriste ; adapté de Robert

Louis Stevenson. - Paris : Delcourt (Ex-libris)

Marine

scénario François Corteggiani ; dessin Pierre Tranchand - Allauch (13190) : Clair de lune

Martin l'apprenti pirate

dessin Romain Dutreix ; scénario Thomas Estienne ; Laurence Croix, coloriste.

Tournai : Casterman (Première ligne)

Les mémoires du Capitaine Moulin-Rouge

scénario et dessin Pierre-Yves Gabrion ; Studio Leonardo, coloriste. - Toulouse : Milan

(Capitaine Moulin-Rouge)

Les mini aventures de Marine

scénario François Corteggiani ; dessin Pierre Tranchand ; Hervé Pene et Valérie Pene et

Pierre Leoni, coloriste. - Allauch (13190) : Clair de lune.

Les nouveaux pirates !

scénario et dessin Lionel Richerand, coloriste ; Véronique Fusier, coloriste.

Genève : La Joie de lire (Somnambule)

Où est Charlie ? (petit format) (No.010) : le monde des pirates

scénario Rachel Wright ; dessin Martin Handford ; adapté par Anne Bouin. Gründ

Pepito, 9 (neuf) histoires palpitantes

scénario et dessin Luciano Bottaro ; préfacé par François Corteggiani. - Paris : Futuropolis

Le père du pirate

scénario et dessin Vincent Bourgeau. - Paris : Seuil (La Bande des petits)

Les pirates et les cow boys

scénario Lancelot Lachartre ; dessin Walter Minus. - Paris : Le 9e Monde

La planète au trésor

scénario Carson Van Osten ; adapté par Géraldine Reininger ; dessin Mario Cortes et Marco Ghigliione et Stéfano Attardi et Dario Calabria ; Andréa Cagol et Massimo Rocca, coloriste. - Paris : Disney/Pixar ; Dargaud

Polly et les pirates

dessin et scénario Ted Naifeh ; Albertine Ralenti, coloriste ; traduit par Michel Pagel ; lettrage Moscow Eye. - Genève (Suisse) : Les Humanoides Associés

Ratafia

scénario Nicolas Pothier ; dessin Frédéric Salsédo ; Greg Salsedo, coloriste.

Paris : Treize Etrange

Roi Rose

d'après l'œuvre de Pierre Mac Orlan / scénario et dessin David B.

Paris : Gallimard (Fétiche).

Sardine de l'espace

scénario Emmanuel Guibert ; dessin Joann Sfar ; Walter Pezzali, coloriste ; lettrage François Batet. Paris : Bayard jeunesse (Bayard BD)

Tellos

scénario Todd Dezago ; dessin Mike Wieringo ; Bongotone's et Paul Mounts et Ken Wolak, coloriste - Paris : Semic (Semic books)

Titos & Ilda (No.002) : capitaine Tornade

dessin Bannister ; scénario Nykko ; O. Grimaldi, coloriste. - Marcinelle (Belgique)

Dupuis (Puceron)

Le trésor du Capitaine Rascasse

scénario Jonathan Stroud ; dessin Cathy Gale ; traduit par Emmanuelle Pingault. - Gründ

Les trois chemins

scénario Lewis Trondheim ; dessin Sergio Garcia ; Lola Moral, coloriste.

Paris : Delcourt, 2000 (Jeunesse)

Le vieux Nick et Barbe-Noire

dessin et scénario Marcel Remacle. - Marcinelle (Belgique) : Dupuis

actualité des expositions

septembre / octobre

Musée

Regards d'école – salle d'actualité – jusqu'au 02 octobre

Castro

Archipel - Salle Rotonde – niveau 0 - 24 mai au 30 octobre

Chercher la vie migrants de Guyane, jusqu'au 02 octobre

Regards d'école – Hall 0, 1^{er} et 2^{ème} étage (Castro) – jusqu'au 02 octobre 2011

Mémoires d'esclavage, les cases de Caraïbéditions - 1^{er} étage/2^{ème} étage – 28 octobre – 31 décembre 2012 – inauguration le jeudi 27 octobre.

novembre

Castro

Regards d'école 2011 2^{ème} volet – Hall 0, 1^{er} et 2^{ème} étage

Mémoires d'esclavage, les cases de Caraïbéditions - 1^{er} étage/2^{ème} étage – 28 octobre – 31 décembre 2012 – inauguration le jeudi 27 octobre.

décembre

Musée

Une autre histoire. Bande dessinée : l'œuvre peint du 13 décembre 2011 au 18 mars 2012.

Castro

Regards d'école 2011 2^{ème} volet – Hall 0, 1^{er} et 2^{ème} étage

Mémoires d'esclavage, les cases de Caraïbéditions - 1^{er} étage/2^{ème} étage – 28 octobre – 31 décembre 2012 – inauguration le jeudi 27 octobre.

la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image

121 rue de Bordeaux BP 72308 F-16023 Angoulême cedex

Etablissement public de coopération culturelle à caractère industriel et commercial créé par le département de la Charente, le ministère de la Culture et de la Communication, la ville d'Angoulême et la région Poitou-Charentes.

musée, centre de documentation, librairie

quai de la Charente

bibliothèque, expositions, arobase

121 rue de Bordeaux

cinéma, brasserie

60 avenue de Cognac

maison des auteurs

2 boulevard Aristide Briand

renseignements

05 45 38 65 65 www.citebd.org

horaires

du mardi au vendredi de **10h à 18h** samedi, dimanche et jours fériés de **14h à 18h** juillet et août jusqu'à **19h**

tarif musée et expositions

plein tarif **6,50 €**

groupes scolaires (à partir de 10 personnes) **2,50 €**

tarif réduit **4 €** (18-25 ans, apprentis, handicapés, demandeurs d'emploi, RSA, cartes vermeil, familles nombreuses, groupes de plus de 10 personnes)

gratuité pour les moins de 18 ans, les accompagnateurs de groupe de plus de 10 personnes et les accompagnateurs de personnes handicapées

le premier dimanche du mois gratuité pour tous (hors juillet-août)

prestations supplémentaires (s'ajoutant au tarif d'entrée au musée)

atelier **3 €** visite accompagnée **2 €**

carte cité **groupe** (scolaire et collectivités) : 80 €

L'abonnement Cité scolaire valable un an pour un établissement donne accès au musée, aux expositions temporaires, au prêt de malles à la bibliothèque sur rendez-vous le mercredi, à des tarifs préférentiels sur les visites et ateliers (visites accompagnées : 1,50€ par enfant, ateliers : 2€ par enfant). Il donne droit à 5% de réduction sur les achats à la librairie.

L'abonnement donne accès au musée, aux expositions temporaires, au prêt à la bibliothèque (douze documents, livres ou périodiques, pour une durée de trois semaines, quinze documents pour une durée de cinq semaines en juillet et août), au ciné pass (10 places ou 5 places valables un an) et à une heure par jour aux postes internet de l'arobase. Il donne droit à 5% de réduction sur les achats à la librairie, à un tarif préférentiel sur la billetterie du festival de la bande dessinée, permet d'être invité à certains événements réservés,

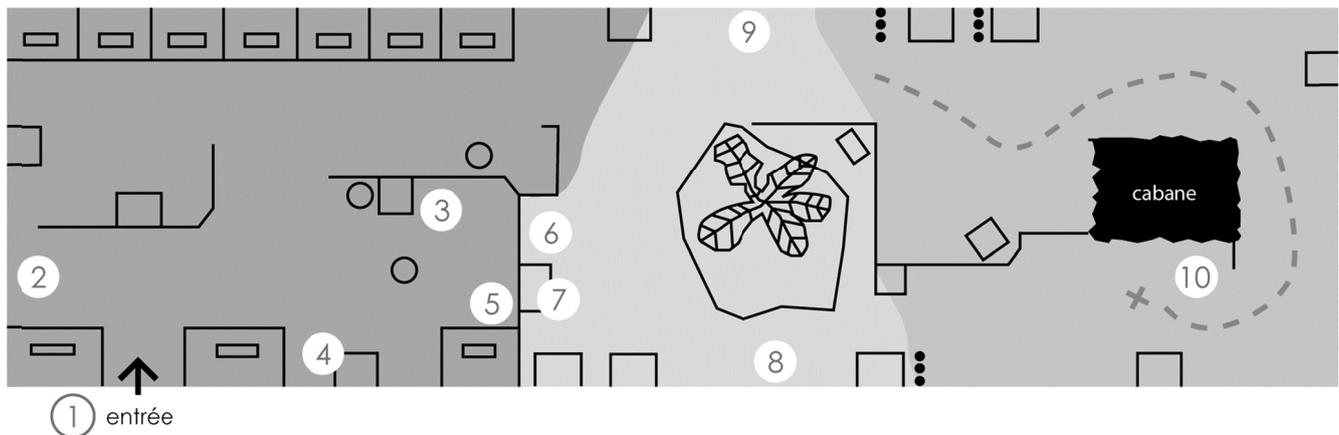
parking gratuit

à côté du musée de la bande dessinée.

gps 0°9,135' est 45°39,339' nord.

bus lignes STGA 3 et 5, arrêt Le Nil

fiche enseignant élémentaire



-  le bateau pirate
-  la haute mer et l'île déserte
-  l'île aux pirates

1 les pirates

Il porte les éléments caractéristiques du pirate du 18ème siècle : **cache-œil, ceinture, sabre, cape, etc.**

2 hawks of the seas Will Eisner, 1936

Un abordage.

3 barbe rouge Jean-Michel Charlier, Victor Hubinon, 1959

barbe noire. Egalement connu sous le nom d'Edward Teach et Edward Drummond (supposément son vrai nom et celui que lui donne Daniel Defoe) est un pirate anglais qui sema la terreur dans les Caraïbes de 1716 à 1718.

4 astérix le gaulois René Goscinny, Albert Uderzo, 1959

La série Barbe rouge paraît en 1959 en même temps que la série Astérix dans la revue Pilote. Les personnages principaux devinrent, sur le mode parodique, les comparses réguliers (et malchanceux) des aventures d'Astérix : les pirates qu'en mer Obélix se réjouit de passer par le fond, ce sont eux ! Généralement, **ils préfèrent se saborder plutôt que d'affronter les gaulois** « le résultat sera le même et ça nous évitera quelques baffes » (dixit Barbe Rouge)

5 avis d'adjudication par l'Amirauté de La Rochelle, 1780

biscuits, rhum (en grande quantité !) beurre, bœuf salé...

6 albator Leiji Matsumoto, 1969

c un vaisseau spatial

2964, Albator est le fils de Great Harlock, le légendaire pirate de l'espace aux côtés duquel il combat le dieu Wotan et ses créatures venues du Walhalla, alors qu'il n'est qu'un enfant. Il vit à bord du Death Shadow, en compagnie de son ami de toujours, Toshiro.

7 one piece Eiichiro Oda, 1997

Monkey D. Luffy.

8 pepito La baleine grise Luciano Bottaro, 1951

Tournevis, briquet, cartouches de mitraillette.

9 sardine de l'espace Emmanuel Guibert, Mathieu Sapin, 2007

L'archipel des incisives et les îles canines.

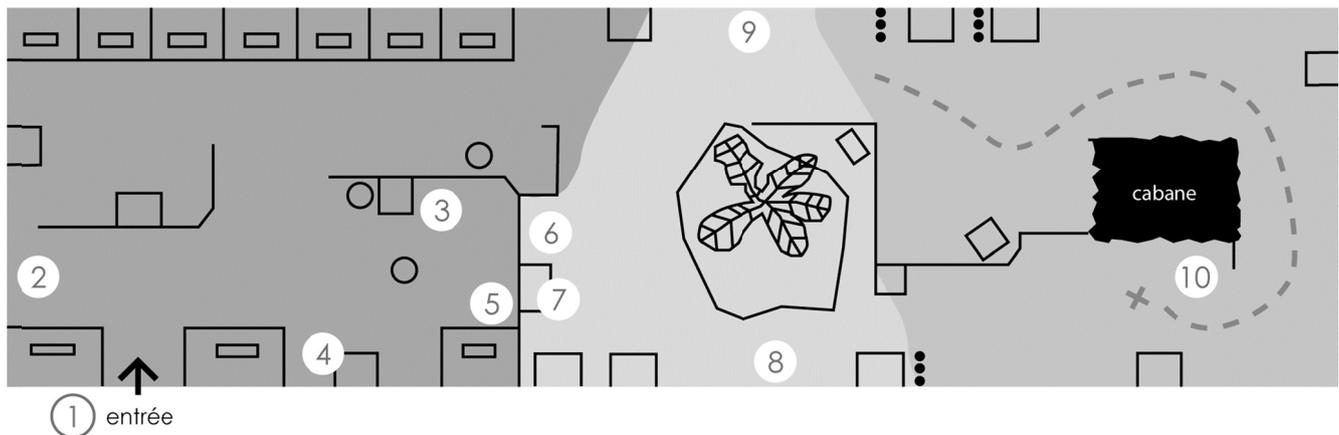
10 l'île au trésor adaptation du roman de R.L Stevenson en bande dessinée, Mino Milani et Hugo Pratt, 1965 ; adaptation cinématographique, Victor Fleming, 1934 ; adaptation en bande dessinée, Fred Simon et David Chauvel, 2007

Cabane, hamac, perroquet, pointillés au sol et croix marquant l'emplacement d'un trésor, tonnelet...

11 les objets de l'exposition Musée de la Rochelle, La Corderie Royale.

Réponse libre

fiche élève élémentaire



-  le bateau pirate
-  la haute mer et l'île déserte
-  l'île aux pirates

1 les pirates

Observe le personnage qui garde l'entrée de l'exposition : comment devines-tu qu'il s'agit d'un pirate ?

réponse

2 hawks of the seas Will Eisner, 1936

Dans cette image, des pirates grimpent sur le pont d'un navire pour en prendre le contrôle. Comment s'appelle cette technique de combat ?

- a un abordage
- b un sabordage
- c un sabotage

3 barbe rouge Jean-Michel Charlier, Victor Hubinon, 1959

Lequel de ces trois pirates de bandes dessinées a réellement existé ?

- a barbe rouge
- b barbe noire
- c le pirate Blake

4 astérix le gaulois René Goscinny, Albert Uderzo, 1959

Ces quatre planches de la série Astérix le gaulois se terminent toutes de la même façon : laquelle ?

réponse

5 avis d'adjudication par l'Amirauté de La Rochelle, 1780

Ce document indique que les frégates du roi de France ont capturé un navire corsaire anglais, le Tartare de Liverpool. Trouve dans la liste (en bas à gauche du document) trois aliments dont les pirates du 18eme siècle se nourrissaient.

réponse

6 albator Leiji Matsumoto, 1969

Observe les planches extraites de cette série manga. Le capitaine Albator voyage dans :

- a un brick
- b une caravelle
- c un vaisseau spatial

7 one piece Eiichiro Oda, 1997

Quel est le nom du jeune héros de la série One Piece ?

réponse

8 pepito La baleine grise Luciano Bottaro, 1951

Retrouve trois objets du quotidien qui se sont cachés dans cette scène d'abordage.

réponse

9 sardine de l'espace Emmanuel Guibert, Mathieu Sapin, 2007

Dans cet épisode de la série Sardine de l'espace, comment se nomment l'archipel et les îles du cercle molaire?

réponse

10 l'île au trésor adaptation du roman de R.L Stevenson en bande dessinée,

Mino Milani et Hugo Pratt, 1965 ; adaptation cinématographique, Victor Fleming, 1934 ; adaptation en bande dessinée, Fred Simon et David Chauvel, 2007

Repère autour de toi des éléments de décor que l'on retrouve souvent dans les histoires de pirates.

réponse

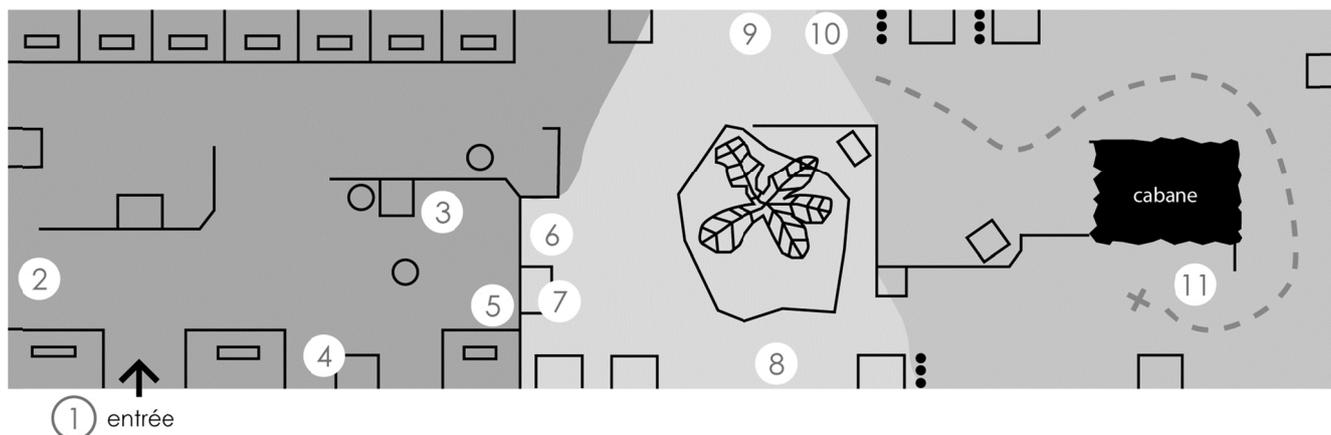
11 les objets de l'exposition Musée de la Rochelle, La Corderie

Royale.

En bon flibustier, tu te prépares à embarquer sur ton vaisseau pour naviguer à travers les mers du sud. Quel objet présenté dans cette exposition emportes-tu avec toi ? A quoi servait-il du temps des pirates ?

réponse

fiche enseignant secondaire



-  le bateau pirate
-  la haute mer et l'île déserte
-  l'île aux pirates

1 les pirates

boucanier aventurier des Antilles qui chasse les bœufs sauvages pour en boucaner la viande (c'est-à-dire la sécher à la fumée)

pirate brigand, bandit qui court les mers pour attaquer les navires

corsaire capitaine ou marin d'un navire autorisé par son gouvernement à capturer des navires de commerce ennemis (du XVème au XIXème siècle)

flibustier pirate des Antilles aux XVIIème et XVIIIème siècles

2 hawks of the seas Will Eisner, 1936

c plongée

Un cadrage dit normal implique que la caméra est placée à la hauteur des personnages. Quand on place la caméra au-dessus d'eux, on obtient un effet dit de plongée.

3 barbe rouge Jean-Michel Charlier, Victor Hubinon, 1959

b barbe noire

Egalement connu sous le nom d'Edward Teach, Barbe noire est un pirate anglais qui sema la terreur dans les Caraïbes de 1716 à 1718.

4 astérix le gaulois René Goscinny, Albert Uderzo, 1959

La série Barbe rouge paraît en 1959 en même temps que la série Astérix dans la revue Pilote. Les personnages principaux devinrent, sur le mode parodique, les comparses réguliers (et malchanceux) des aventures d'Astérix : les pirates qu'en mer Obélix se réjouit de passer par le fond, ce sont eux !

5 avis d'adjudication par l'Amirauté de La Rochelle 1780

Par exemple : biscuit, rhum (en grande quantité !), beurre, bœuf salé...

6 albator Leiji Matsumoto, 1969

c 2964

Albator est le fils de Great Harlock, le légendaire pirate de l'espace aux côtés duquel il combat le dieu Wotan et ses créatures venues du Walhalla, alors qu'il n'est qu'un enfant. Il vit à bord du Death Shadow, en compagnie de son ami de toujours, Toshiro.

7 one piece Eiichiro Oda, 1997

Monkey D. Luffy porte toujours un chapeau de paille.

8 pepito La baleine grise Luciano Bottaro, 1951

Tournevis, briquet, cartouches de mitraillette.

9 sardine de l'espace Emmanuel Guibert, Mathieu Sapin, 2007

Les dents, l'hygiène dentaire.

10 waf waf et captain Miaou Bgnet, 2008

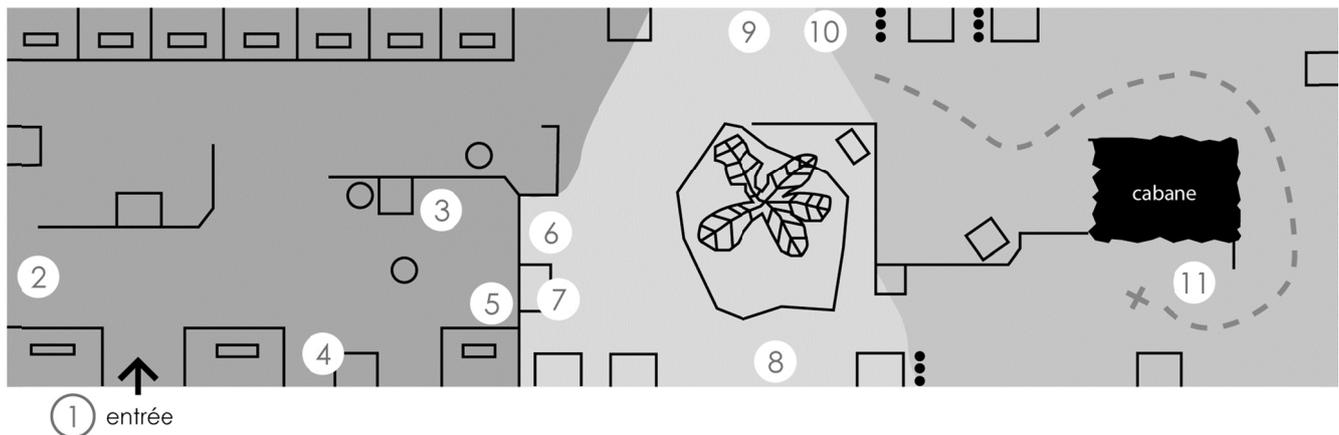
Les têtes de Tintin et Milou, les Dupont et Dupond.

11 l'île au trésor adaptation du roman de R.L Stevenson en bande dessinée, Mino Milani et Hugo Pratt, 1965 ; adaptation cinématographique, Victor Fleming, 1934 ; adaptation en bande dessinée, Fred Simon et David Chauvel, 2007

Jim Hawkins et Long John Silver.

12 les objets de l'exposition Musée de la Rochelle, La Corderie Royale
réponse libre

fiche élève secondaire



-  le bateau pirate
-  la haute mer et l'île déserte
-  l'île aux pirates

1 les pirates

Relie chaque mot à sa définition : flibustier corsaire pirate boucanier

aventurier des Antilles qui chasse les bœufs sauvages pour en boucaner la viande (c'est-à-dire la sécher à la fumée)

brigand, bandit qui court les mers pour attaquer les navires

capitaine ou marin d'un navire autorisé par son gouvernement à capturer des navires de commerce ennemis (du XVème au XIXème siècle)

pirate des Antilles aux XVIIème et XVIIIème siècles

2 hawks of the seas Will Eisner, 1936

Quel type de cadrage l'auteur a-t-il utilisé pour dessiner cette scène d'abordage ?

- a gros plan
- b contre plongée
- c plongée

3 barbe rouge Jean-Michel Charlier, Victor Hubinon, 1959

Lequel de ces trois pirates de bande dessinée a réellement existé ?

- a barbe rouge
- b barbe noire
- c le pirate Blake

4 **astérix le gaulois** René Goscinny, Albert Uderzo, 1959

Observe les membres de l'équipage pirate de la série Astérix le gaulois. Quelles similitudes observes-tu entre ces personnages et ceux de la série Barbe Rouge ?

réponse

5 **avis d'adjudication par l'Amirauté de La Rochelle** 1780

Ce document indique que les frégates du roi de France ont saisi un navire corsaire anglais, le Tartare de Liverpool. Trouve dans la liste (en bas à gauche du document) trois ingrédients qui composaient le menu-type d'un pirate du XVIIIème siècle.

réponse

6 **albator** Leiji Matsumoto, 1969

Observe les planches extraites de cette série manga: selon toi, à quelle époque se déroulent les aventures du capitaine Albator ?

a 1980

b 1792

c 2964

7 **one piece** Eiichiro Oda, 1997

Quel est le nom du jeune héros de la série One Piece ? De quel accessoire est-il toujours affublé ?

réponse

8 **pepito** La baleine grise Luciano Bottaro, 1951

Retrouve trois objets du quotidien qui se sont glissés dans cette scène d'abordage.

réponse

9 **sardine de l'espace** Emmanuel Guibert, Mathieu Sapin, 2007

Quel thème familial l'auteur aborde-t-il dans cet épisode de Sardine de l'espace ?

réponse

10 **waf waf et captain Miaou** Bgnet, 2008

Quatre célèbres héros de bande dessinée se sont perdus dans la foule du marché. Qui sont-ils ?

réponse

11 **l'île au trésor** adaptation du roman de R.L Stevenson en bande dessinée, Mino Milani et Hugo Pratt, 1965 ; adaptation cinématographique, Victor Fleming, 1934 ; adaptation en bande dessinée, Fred Simon et David Chauvel, 2007

L'un des plus célèbres romans de pirates, *L'île au trésor* de Robert Louis Stevenson, raconte les aventures d'un jeune garçon parti à la recherche d'un trésor et du pirate qu'il va croiser en chemin.

Retrouve les noms de ces deux personnages en écoutant les extraits du film et en lisant les pages des bandes dessinées.

réponse

12 **les objets de l'exposition** Musée de la Rochelle, La Corderie Royale

Tel un vrai un vrai pirate, tu te prépares à embarquer sur ton vaisseau pour naviguer à travers les mers du sud. Quel objet présenté dans cette exposition emportes-tu avec toi ? A quoi servait-il du temps des pirates ?

réponse